

juillet - décembre 1975



LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 214 — JUILLET-AOUT 1975 — Prix 4 F

L'ANARCHIE

seule peut

rendre

l'homme

conscient

puisqu'elle

seule

le fera

libre

Louise MICHEL

FOP 2520



activités de la fédération anarchiste

Chers camarades,

La commission d'Histoire et d'Édition lance un appel pressant auprès de tous les militants et sympathisants, et plus particulièrement auprès des vieux camarades afin que ceux-ci transmettent à cette commission de la documentation concernant le mouvement libertaire et anarcho-sindicaliste (période entre deux-guerres) qu'ils seraient susceptibles de détenir.

Il est bon de rappeler à cet effet que des vieux documents souvent très intéressants disparaissent généralement entre les mains de familles qui ne partagent pas toujours les idées des possesseurs de ces documents lorsque ceux-ci nous quittent.

La Commission d'Histoire et d'Édition.

Pour vos envois :

M. Maurice Joyeux
24, rue Paul-Albert
75018 PARIS

Gestion directe n° 9 est paru toujours gratuit. Numéro spécial « Les anarchistes et les syndicats », contact PUBLICO.

Le directeur de la publication Maurice Laisant
Imp. « E.P. »
232, rue de Charenton, Paris-12^e
Diffusion S.A.E.M.
Transports Presse
Commission paritaire : N° 55.635
Dépôt légal 2^e trimestre 1975

La Commission contraception avortement édite :

« Semons l'anarchie n° 5 »

LA VASECTOMIE

(stérilisation masculine)
Pourquoi la vasectomie ?
Qu'est-ce que la vasectomie ?
Des adresses de centres

Le numéro : 2 F

Abonnement 6 numéros : 10 F

Les camarades qui veulent nous aider à les diffuser peuvent en obtenir 10 pour 10 F. Un numéro gratuit sera adressé à ceux qui ne feront la demande à :

Noël LEROUX
44400 REZE
47 bis, rue Henri-Barbusse

ERRATUM

Dans ma dernière critique de l'œuvre de Maitron « Histoire du mouvement anarchiste », j'écrivais la phrase suivante :

«...et Joseph Briand condamné à 5 ans et qui, libéré par les Allemands, fut incarcéré à nouveau lors de la libération et amnistié le 14 juillet 1946...».

Cette information dépourvue de tout commentaire pourrait laisser entendre que c'est par sympathie entre l'occupant et lui qu'il fut libéré, alors que cela n'eut lieu que dans la pagaille régnante.

Il était si peu d'accord avec le fascisme qu'il porta son soutien à la résistance (« Eclipse en France » de André Weil-Curiel, p. 251), ce qu'il aurait tendance à regretter devant la victoire de l'hitlérisme sous d'autres noms, pour ne pas dire du stalinisme qui se porte toujours bien.

Je tenais à apporter cette précision par respect de la vérité et pour l'honorabilité de mon camarade et ami Joseph Briand.

Maurice LAISANT.

APPEL AUX CAMPEURS

Le groupe libertaire de Neulussheim (Allemagne fédérale — près de Mannheim) organise pour la fin juin ou pour juillet un camp de tentes et une fête libertaire qui durera trois jours. Il invite tous les camarades français à cette réunion fraternelle. Les intéressés n'ont qu'à envoyer leur adhésion de principe, avant la fin avril, à l'adresse suivante :

GLS/Zeltlagerkomitee,
6831 Neulussheim,
Postfach 7

Ils recevront fin mai la date exacte de la manifestation, tous les renseignements utiles et les moyens de communication. Le secrétariat aux Relations Internationales se joint au groupe libertaire de Neulussheim pour espérer la présence de nombreux de nos camarades, la région de Mannheim n'étant pas très éloignée de la frontière !

COMMUNIQUE

Objet : Le décret d'appel du contingent venant de paraître, les objecteurs :

— nés entre le 13 décembre 1955 et le 19 janvier 1956,

— dont le sursis ou le rapport d'incorporation expire le 1^{er} août 1975,

doivent envoyer leur demande de statut d'objecteur (en lettre recommandée avec accusé de réception au Ministère de la Défense Nationale, 14, rue Saint-Dominique, 75007 Paris) entre le 15 juin et le 15 juillet 1975.

Fédération Anarchiste.

MANIFESTATION ANTI-NUCLÉAIRE



Le dimanche 15 juin à l'initiative des groupes et individuels normands de la Fédération Anarchiste, du GRANV, du collectif havrais d'écologie, du MDPL et de quelques autres organisations s'est déroulée à Rouen une manifestation contre les essais nucléaires dans le Pacifique et pour l'arrêt du programme nucléaire.

Parti de la place Saint-Vivien, le défilé traversa le marché du Clos Saint-Marc avant de rejoindre,

par le pont Corneille, la commune de Sotteville où se tint dans l'après-midi un rassemblement que le temps incertain nous obligea à finir dans la salle des fêtes de cette commune. Alors qu'il était prévu dans un parc voisin.

La réunion nous a permis de développer notre point de vue sur l'écologie et d'entrer en contact avec des individualités intéressées par nos idées.

Les Anarchistes de Normandie.

Groupes de la Fédération Anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Écrire à Librairie Publico, Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

AIN
OYONNAX. Groupe Libertaire.
BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.

ALLIER
MONTLUÇON-COMMENTRY.
Groupe Anarchiste.

ALPES-DE-HAUTES-PROVENCE
Liaisons Anarchistes. Contacts et informations. Problèmes communautaires.

ALPES-MARITIMES
NICE.
Groupe Anarchiste Insurrection.

AUDE
Groupe de Narbonne.

BOUCHES-DU-RHON
MARTIGUES. Liaison F.A.
SALON DE PROVENCE.
Liaison F.A.

MARSEILLE
Liaison F.A.

CHARENTE-MARITIME
SAINTES.
Groupe Libertaire Louis Lecoin.

LA ROCHELLE. Groupe Anarchiste.

CHER
VIERZON. Liaison F.A.

COTES-DU-NORD
GUINGUAMP. Présence Anarchiste.

DOUBS
BESANÇON
Groupe Proudhon.

DROME
EURE-ET-LOIR
CHATEAUDUN. Groupe Libertaire.
BONNEVAL. Liaison Anarchiste.

GIRONDE
BORDEAUX
Groupe anarchiste Sébastien-Faure.
Le groupe Sébastien-Faure se réunit chaque mois sur convocation. Une permanence se tient tous les mercredis de 18 h à 20 h au siège, 7, rue du Muguet, ouverte aux camarades et à tous les sympathisants libertaires.

HAUTE-GARONNE
TOULOUSE.
Groupe anarchiste.
HERAULT
MONTPELLIER. Groupe libertaire.

ILLE-ET-VILAINE
RENNES. Groupe Libertaire.

INDRE-ET-LOIRE
TOURS. Groupe Tourangeau.
CHINON. Liaison F.A.
AMBOISE. Liaison F.A.

JURA
Groupe de Dôle.
LOIRE
SAINT-ETIENNE Liaison F.A.
Groupe anarcho-sindicaliste « Ni Dieu ni Maître ».

LOIRE-ATLANTIQUE.
NANTES. Groupe Anarchiste.
Pour tous contacts écrire à N. Leroux, 47 bis, rue H.-Barbusse, 44400 Rezé.

Groupe Gaston Couté. Pour tous

contacts écrire à Georges Piou, 194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

LA BAULE. Liaison F.A.
LOIR-ET-CHER
VENDOME. Liaison F.A.

BLOIS. Liaison Blois.
MER. Liaison F.A.
LOT-ET-GARONNE
AGEN.
Groupe Increvable Anarchie, édite « l'Increvable anarchie ».

LOZERE
MARVEJOLS. Liaison F.A.

MAINE-ET-LOIRE
ANGERS.
Liaisons F.A.

DURETAL. Liaison F.A.
MAYENNE
LAVAL. Liaison F.A.

MORBIHAN
VANNES. Groupe Anarchiste.
LORIENT. Groupe Anarchiste.

MEURTHE-ET-MOSELLE
NANCY.
Liaison F.A.

MOSELLE
METZ. Groupe Libertaire.

NIEVRE
NEVERS. Liaison F.A.

NORD
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.
Groupe Thaza

PAS-DE-CALAIS
BETHUNE. Groupe François Villon.

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND.
Liaison F.A.
PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE-BIARRITZ.
Groupe Anarchiste.

PYRENEES-ORIENTALES
Groupe Bakounine.
Edite « le Révolté ».

Local : 2, rue du Cimetière, Saint-Mathieu, Perpignan.

RHONE
LYON.
Groupe Anarchiste Lyon Espoir.

Liaison pacifiste libertaire.
NEUVILLE. Liaison F.A.

SEINE-MARITIME
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.
BOLBEC LILLEBONNE.
Groupe Libertaire.

ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-Granados.
Une permanence se tient tous les mercredis à partir de 18 heures.

10 bis, rue de l'Avalasse, Rouen.

SOMME
AMIENS. Groupe Anarchiste.

VAR
LAVAL. Liaison F.A.

TOULON. Groupe Anarchiste.

VAUCLUSE
AVIGNON. Liaison F.A.

VENDEE
Groupe Sables d'Olonne.

VIENNE
LIMOGES.
Liaison F.A.

YONNE
AUXERRE-AVALLON.
Groupe Anarchiste.

PARIS
LIAISON DES POSTIERS - EDITE « GESTION DIRECTE ».
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.

Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18^e, métro BLANCHE ou ABBESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques, Pour tous renseignements, écrire au

local du groupe, 10, rue R.-Planquette ou téléphoner au 076-57-89. 13^e, 5^e, 11^e arrondissements
GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO DURRUTI.

13^e, 14^e arrondissements
GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB.

15^e, 16^e arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL

20^e arrondissement
GROUPE LYCEEN ANARCHISTE

11^e arrondissement
GROUPE ANARCHISTE - Contact Publico.

BANLIEUE SUD
GROUPE KROPOTKINE - Bourg-la-Reine.
GROUPE ANARCHISTE. Orsay-Bures

GROUPE LIBERTAIRE FRESNES-ANTONY.
GROUPE MASSY-PALAISEAU, en formation.

GROUPE MAKHNOVITCHINA - Paray-Vieille-Poste.
CERCLE LIBERTAIRE RHONE-POULENC - Vitry-sur-Seine.

GROUPE ANARCHISTE.
GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy, Chennevières.

BANLIEUE EST
GROUPE ANARCHISTE VOLINE - Seine-Saint-Denis Sud. Vincennes.

GROUPE ANARCHISTE. Nogent-Le-Perrux - en formation.

BANLIEUE NORD
GROUPE LA BOETIE - Nord des Hauts-de-Seine - Accueil : salle du centre administratif, place de la Mairie, Asnières, 2^e et 4^e mercredi du mois, à 20 h 30.

GROUPE ANARCHISTE DE POISSY - en formation.

Edito

— Toujours la synthèse	3
EN DEHORS DES CLOUS	
— Questions diverses	
par P.V. BERTHIER	4
— C'est de nouveau la crise	
par BIGORGNE P.	4
— Il y a 30 ans Hiroshima	
par Bernard LANZA	4
— La revo-cul n'aura pas lieu	
par Carmen	6

ACTUALITES

— Revue de presse	5
— Appel aux bourgeois	
par P. CHENARD	5
— La paix soit avec vous	
par Michèle	5
— Ploum ploum tralala	
par M. GUILLET et C. Le BARRON	5
— L'utopie doit triompher	
par Bernard	6
— Le Havre: Juin dans la rue	
par le groupe libertaire Jules DURAND	12
— L'Allemagne fédérale: Etat policier	
par Jean BARRUE	12
— La Centrale Laitière et les travailleurs	
par le groupe de Rouen	6
— Ponia Veil sur nous	
par le groupe de Rouen	13
— Deux journées antifascistes à la Rochelle	
par le groupe de La Rochelle	7

ACTUALITE SYNDICALE

— Parlons-en	
par le secrétaire général de la F.A.	6
— L'affrontement dans l'affrontement	
par Maurice JOYEUX	16
— Le 20 ^e Congrès de la S.A.C.	
par Jean-Pierre GERMAIN	12
— Au sujet du « Parisien libéré » par Kottelanne	7

ETUDES

— La conquête du non-pouvoir	
par Han REGNELL	11

CONTRACEPTION

— Les premières assises des stérilisés	
par J.-C. DEVINCK	10

INFORMATIONS INTERNATIONALES

.....	13
-------	----

HISTOIRE

— A propos de l'Internationale	
des Syndicats Rouges	
par Jean-Pierre GERMAIN	8-9
— L'homme et la terre	
par Elisée RECLUS	14

SPECTACLE

— Au caveau de la République	
par J.-F. STAS	15
— Lily aime-moi	
par Bernard LANZA	15

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. 805.34.08

Prix de l'abonnement

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux 75011 PARIS

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Code postal :

A partir du numéro

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

EDITO

TOUJOURS
LA SYNTHÈSE

Rien n'est plus malaisé, peut-être, que de déraciner les idées toutes faites.

Il suffit à un quidam de lancer quelques slogans sonores, de faire une caricature d'une idéologie, il suffit que des personnages « sérieux » reprennent à leur compte ces affirmations gratuites pour les voir prendre droit de cité, se propager dans la masse et aussi... parmi ceux qui se targuent de penser et d'analyser.

Plus une formule est dépourvue d'étude et de constat, plus elle a de force pour la quasi-totalité des hommes.

Il en est ainsi de ce que nos adversaires de tout bord nomment, non sans quelque mépris hautain, le synthésisme.

Le synthésisme ? C'est la conception selon laquelle les anarchistes de toutes tendances : individualistes, collectivistes, anarcho-syndicalistes, etc., peuvent cohabiter dans une même organisation et l'enrichir de la complémentarité de leurs diverses optiques.

Les détracteurs oublient, sans doute, qu'une révolution, visant à autre chose qu'à la dictature d'une minorité, sera appelée à tenir compte des aspirations de chacun et par là à parvenir à cette synthèse, non plus des anarchistes, mais de tous les humains.

Mais, pour en arriver là, il faudra que ces derniers s'élèvent à une notion libertaire, faute de laquelle, aucune synthèse n'est possible.

Nous n'en sommes pas là, hélas !

Cependant, pour y parvenir un jour, la meilleure démonstration n'est-elle pas d'en donner l'exemple, nous anarchistes ? Si elle ne peut être réalisée entre ceux pour qui la liberté est une règle commune, entre ceux aussi contraires à la tyrannie qu'à l'esclavage, où pourrait-elle l'être ?

S'il fallait nous rendre à la raison des ennemis de la synthèse, nous devrions repousser par là même toute espérance d'une révolution sociale, et n'envisager que l'aléa de ces dictatures provisoires qui (l'Histoire nous l'enseigne) ne peuvent être que définitives.

Mais voyons les critiques de ces augures : un mouvement offrant cette diversité d'aspects ne pourra rien réaliser et même ne rien entreprendre et se verra bloqué par le « dadaïsme » des uns et des autres, condamné à l'inaction et à la disparition.

Telle est l'affirmation apportée par ceux qui n'en ont fait ni l'expérience ni l'étude.

Peut-être est-elle vraie pour les collectivités dirigées, pour les hommes de partis auxquels il faut pour agir les ordres d'un comité central, pensant et décidant pour eux, sans doute est-elle vraie pour certains échappés de ces partis et qui croient qu'une appellation suffit pour être libertaires, alors qu'en fait ils rejettent tout de l'anarchie dans l'esprit comme dans la lettre, sans doute est-elle vraie pour ces malheureux, dont la destinée, à plus ou moins brève échéance, est d'être récupérés individuellement ou globalement par ces casernes sociales où la discipline et l'obéissance aux chefs et maîtres à penser sont de rigueur.

Mais, en revanche, cette critique du synthésisme s'effondre devant ceux qui, anarchistes véritables, en ont fait et en font l'expérience, entre ceux qui n'attendent de mots d'ordre de personne, entre ceux pour qui l'entreprise d'actions communes sera dictée par la nécessité et le bon sens, et qui loin de souffrir de la diversité de vues des uns et des autres y trouveront une complémentarité et non une opposition, une vie et non une désintégration.

C'est le choix qui, une fois de plus, s'impose, le choix entre l'asservissement ou la libération de l'individu, entre une révolution faite pour des principes ou pour le mieux-être physique et moral de la personne humaine, entre l'énoncé de formules « entitaires » ou la considération du sort de chacun.

Quant à nous ce choix est fait.

A vous tous de faire le vôtre.

AMIS LECTEURS

La période des vacances arrive ; cette année encore nombreux sont ceux qui ne pourront pas partir se dorner au soleil, de ce côté là il n'y a pas de changement, pour ce qui est de notre situation financière, peu de changement également, notre équilibre demeure très instable, en effet une nouvelle augmentation des coûts d'impression vient de nouveau d'accroître nos charges et vous seuls pouvez nous aider à y faire face, d'abord en vous abonnant et en faisant abonner ensuite vos amis, ensuite en nous soutenant par vos souscriptions, l'existence du MONDE LIBERTAIRE dépend en grande partie de vous ; notre librairie restera ouverte tout l'été, n'hésitez pas à vous approvisionner en bouquins, disques et brochures, soit en nous écrivant, soit en venant nous voir.

Une fois de plus, l'impact et la diffusion de nos idées dépendent de vous.

Merci de votre soutien.

N.B. — Dans un but d'économie, nous ne paraîtrons pas en septembre, à moins qu'un événement social important n'intervienne d'ici là.

Les administrateurs,
François GARCIA - Léopold TAMAMES.



QUESTIONS DIVERSES

Aux assises de l'U.D.R. à Nice, le 14 juin, un délégué des Alpes-Maritimes, M. Pierre Pasquini, ancien député, a fait la déclaration que voici :

« La société doit demeurer structurée, policée ; chacune de ses cellules doit être couverte par l'autorité ; il n'y a pas de société valable sans contrainte ».

Quelques minutes plus tard lui succéda à la tribune M. Albin Chalandon, ancien ministre, qui tint le langage suivant :

« Le parti socialiste ne peut réussir qu'en étant l'otage du parti communiste ; à travers le programme commun, qu'il s'est engagé à réaliser, il ne peut conduire qu'à une société de contrainte et de régression ».

Voilà deux violons assez mal accordés. Le premier proclame que la contrainte est indispensable aux sociétés, sinon celles-ci ne sauraient être « valables » ; le second estime que le socialisme ne peut conduire qu'à la régression, liée à la contrainte. De sorte que, selon la logique de M. Chalandon (U.D.R.), M. Pasquini (non moins U.D.R.) pourrait fort bien s'inscrire au parti socialiste et militer pour le programme commun en vue de préparer la contrainte que le premier dénonce et que le second préconise.

Contrainte or not contrainte ? Il y a là un point de doctrine qu'une commission idéologique U.D.R. aurait intérêt à éclaircir.

Ce même 14 juin, je me trouvais dans le train Paris-Le Havre. Le couloir médian de la voiture où j'étais assis me séparait de deux jeunes gens. Sur la foi du drapeau étoilé qui ornait le bleu-jean de l'un d'eux, je crus d'abord qu'il s'agissait d'Américains, mais leur conversation dans le meilleur français me démontra qu'ils étaient mes compatriotes.

Le train était bondé ; beaucoup de gens à la recherche d'un siège défilaient dans le couloir, et souvent s'y arrêtaient assez longtemps, faute de pouvoir avancer ou reculer.

C'est ainsi qu'un jeune Noir, à peu près de l'âge des deux Français, fut immobilisé, debout, sa valise à la main, entre eux et moi. Un garçon de fort bonne apparence, d'une propreté méticuleuse, bien habillé ; bref, un voyageur comme les autres, à ceci près qu'il était noir.

Un des jeunes Blancs se mit alors à renifler et dit à son compagnon : « Tu ne sens pas cette odeur ? Ça pue drôlement ici ». Et l'autre de rétorquer : « Oui, j'ai remarqué. Je me demande ce qui pue comme ça ».

Le Noir ne pouvait pas ne pas entendre, puisque moi j'entendais et qu'il était plus près que moi des deux Blancs. Mais, sans doute plus intelligent qu'eux, il souffrit leurs reniflements sans répliquer ; puis, un mouvement se fit dans le couloir et le débocqua : il put avancer et s'en fut dans la voiture suivante. Et, le voyant s'éloigner, l'un des jeunes Blancs susurra : « Sale race ! ».

Supposez la même scène non dans un train mais dans un bar, avec plusieurs protagonistes de part et d'autre : c'eût été la bagarre, l'échauffourée. Le racisme, nous dit-on, n'existe pas en France, pays de l'accueil et de la douceur. C'est connaître bien mal les hommes et l'exploitation qu'on peut faire de leurs mauvais sentiments. La Bavière, berceau de l'antisémitisme nazi, est aussi un pays bien doux, dont la population est charmante ; et il y a plein de braves gens en Alabama...

Oh ! oui, ça puait drôlement dans le train Paris-Le Havre, auprès de ces deux jeunes gens ; mais, en vérité, ça puait leur méchanceté et leur sottise (1).

Cela fait toujours plaisir de rencontrer des gens qui veulent être « libres », qui veulent être « indépendants », qui veulent être « souverains ». Et non seulement il n'en manque pas, mais il y en a de plus en plus.

Ainsi, d'après des informations récentes (voir notamment l'article de Maurice Josco dans *France-Soir* du 13 juin), les habitants de l'Algarve, province méridionale du Portugal, demandent à être libres, indépendants et souverains, et à se détacher du pays lusitanien, qui annexa leur région au treizième siècle.

Naturellement, rien là de nouveau : la Bretagne aussi a ses autonomistes, qui font ressortir qu'elle n'est guère unie à la France que depuis 1532, après des alternances de rapprochements et d'éloignements. Et le même phénomène existe en Corse, au Pays basque, etc. On y veut être libre, indépendant et souverain.

Mais il va sans dire que l'Algarve, si elle cessait demain d'être portugaise — aussi bien que la Corse, la Bretagne et l'Eskual-Herria s'ils recouvraient ou conquerraient leur particularisme politique — aurait son Etat, son drapeau, sa fête et son hymne nationaux, son armée, son service militaire, peut-être sa bombe atomique, et, naturellement, sa fiscalité, sa balance commerciale, sa monnaie... C'est-à-dire tout ce qui opprime le citoyen !

Il paraît d'ailleurs, relate Maurice Josco, qu'on est sur le point d'y trouver du pétrole, et que les séparatistes voudraient gagner de vitesse les prospecteurs. Au conflit de l'Algarve, nous verrions, nous, une très raisonnable solution : le fédéralisme, qui pourrait mettre fin à toutes les querelles nationales. D'autres, au contraire, sont émoussés par la perspective des *algarvo-dollars* qui jailliraient d'une terre bitumineuse.

Nous n'avons évidemment pas la même façon d'envisager le problème, ni surtout de concevoir ce qu'il faut entendre par « être libre, indépendant et souverain » (2).

P.-V. BERTHIER.

C'EST DE NOUVEAU LA CRISE !...

Et oui ! Toujours la crise de ce système qui n'en finit pas de pourrir, de crever dans ses propres contradictions économiques. Fourcade, notre bon ministre des Finances, n'en finit pas avec ses différents plans : un, deux, trois... on en est au 6^e !

Le problème du gouvernement, c'est de résorber en même temps le chômage ainsi que l'inflation. Fourcade nous propose au début de l'année de réduire l'inflation. Bon ! Seulement en réduisant l'inflation, il augmente le chômage. Le chômage, lui, il s'en fout, pé-

père dans son fauteuil de bon capitalo, qu'est-ce que ça peut lui foutre qu'il y ait maintenant un million de chômeurs en France. Pendant ce temps-là, l'inflation, elle, se porte bien, c'est vrai, il la réduit. Pour le populo, il n'y a guère de différence : deux, trois prix baissent, quelques centimes par-ci par-là, le porte-monnaie des travailleurs, lui, n'augmente pas.

IL Y A TRENTE ANS : HIROSHIMA



6 août 1945, 8 heures un quart du matin : une « forteresse volante » américaine B. 29 largue une bombe atomique sur la ville japonaise d'Hiroshima, jusque-là épargnée par la guerre.

C'est l'enfer, une vision d'apocalypse : on dénombre environ cent mille morts, dont quatre-vingt mille civils, auxquels il faut bien, hélas, ajouter tous les malheureux qui, bien des années après — et encore aujourd'hui — mourront des suites de l'irradiation atomique qu'ils subirent ce jour-là. Un des plus abominables crimes de toute l'histoire de l'humanité venait d'être commis, et pourtant, on vit les hommes politiques « responsables » des « démocraties » manifester une grande joie, considérant qu'après tout cette démonstration de force n'avait fait que rapprocher l'heure de la paix, puisque le Japon avait été obligé de capituler. De nos jours, bon nombre de naïfs croient — pour se rassurer — que les armes nucléaires sont des moyens de destruction bien trop affreux

pour qu'un Etat les possédant songe jamais sérieusement à les utiliser ; comment peuvent-ils oublier que les dirigeants américains ont, en août 1945, fourni la preuve (tragique) qu'ils n'hésiteraient pas à se servir de ces armes, quand ils estimeraient que c'était une nécessité pour la défense de leurs intérêts de puissance. Et ne nous y trompons pas : le même raisonnement est tenu à Pékin, Moscou, Paris ou Londres.

Ce n'est pas suffisant toutefois de verser des larmes de crocodile sur cet acte de barbarie, ni même de réclamer — comme le font des pacifistes à faux nez — que les armes nucléaires soient mises hors la loi. Il faut refuser l'embrigadement, la mise au pas, il faut s'attaquer à l'armée pour la détruire, et alors seulement la haine et l'ignominie disparaîtront ; un immense pas aura été accompli sur le difficile chemin qui mène à la LIBERTE et à la JUSTICE.

Bernard LANZA.

(1) Un cas de racisme social particulièrement horrible a été jugé récemment en Inde, où le responsable d'un village du Maharashtra et huit de ses complices ont arraché les yeux à deux intouchables. Motif du crime : la fille d'un de ceux-ci fréquentait le fils du principal accusé. On sait que les intouchables sont, pour la plupart, d'origine dravidienne, et que les Dravidiens sont considérés comme une « sale race » par les Indiens de souche aryenne ou présumée telle. Les neuf criminels ont été condamnés à sept ans de prison.

(2) Dans mon dernier article, « La leçon manquée », j'ai rappelé les réserves que nous faisons sur les fraternités de caractère idéologique ou patriotique, celle des « pays frères », celle des « partis frères » — et non des « petits frères » comme me l'a fait dire une coquille exhalante.

De nouveau, il y a concentration de personnel d'où chômage partiel et licenciements (Saviem, Renault, Usinor, Chausson, le Parisien Libéré, etc...). La liste est longue ! De nouveau, il y a des milliers de personnes qui se retrouvent sur le marché du travail cherchant en vain un emploi. Le chômage augmentera encore en septembre avec la rentrée massive des jeunes pour leur premier emploi, selon les statistiques : un million cinq cent mille chômeurs !

On peut s'attendre donc à ce que le ministre nous propose encore un autre plan pour réduire le chômage. C'est sûr, il va le réduire de quelques milliers, mais bien sûr, l'inverse se produira, c'est-à-dire qu'en réduisant le chômage, il augmentera l'inflation. Or qui dit inflation dit hausse des prix, vie chère, etc..., et nous voilà devant un nouveau problème !...

A cela le capitalisme est incapable de répondre, il végète depuis plus d'un siècle sur ses propres contradictions. Les crises, espacées d'abord, sont de plus en plus rapprochées.

Il arrivera un jour, ou véritablement, il crèvera !

Le capitalisme, par ses crises, n'avait fait jusqu'alors, que s'adapter aux nouvelles situations économiques qui lui étaient données. Mais maintenant, d'adaptation en adaptation, il est à bout de souffle, il n'a plus rien à nous proposer si ce n'est que des réformes ou des plans qui ne sont que poussières dans l'air.

Il importe donc pour nous, militants anarchistes, d'être prêts à ce grand « boum » qui remuera le vieux monde.

Plus que jamais, il faut intensifier nos luttes, plus que jamais nous devons être présents dans les conflits sociaux, plus que jamais il faut élargir notre champ d'écoute au sein du prolétariat. Dans les usines, sur nos lieux de travail, il faut relancer nos idées de grève gestionnaire expropriatrice.

L'heure n'est plus maintenant aux simples revendications corporatives, non ! Nous devons dépasser ce but uniquement réformiste, nous devons toujours aller plus loin, pour que le syndicalisme devienne ce qu'il était à son origine : révolutionnaire. Nous ne devons jamais perdre de vue que c'est l'Etat et son système qui sont en jeu, et le premier objectif sera de les détruire.

Mais pour cela, plus qu'avant, il faut développer notre propagande, il faut que nous devenions réellement une dynamique auprès du prolétariat. Il faut que nous soyons ce détonateur, cette étincelle, qui d'un coup, du passé, fera table rase.

P. BIGORNE.

REVUE DE PRESSE

M.L. juillet 75

(dans la Nouvelle République du Centre-Ouest, 24 mai 75)

JEAN FERNIOT :
LE PRIX D'UN ANARCHISTE

Tout le monde connaît Jean Ferniot, avec ses apologies ambiguës d'une démocratie trop musclée pour être honnête. Ses célèbres contradictions apparaissent à merveille dans cet article sur les procès de la bande à Baader.

Toujours bien informé, à l'égard de la presse bourgeoise, J.F. commence par l'amalgame habituel : « Ces combattants de la bombe et du lacet, héritiers de Bakouine... »

Meilleurs calculateur que journaliste, J.F. s'acharne à calculer le prix d'un anarchiste (il s'agit toujours de la bande à Baader) : « Ces menus travaux ont coûté la bagatelle de 12 millions de deutschmarks, c'est-à-dire environ 2 milliards d'anciens francs, 500 millions par tête d'accusé. Il y a de quoi, s'il en était besoin, griser le cabotin qui sommeille dans le cœur de tout anarchiste ».

Le cabotin J.F. serait-il devenu par contre-coup anarchiste ? On serait tenté de le croire quand, enchaînant avec subtilité de l'hilérisme au P.C. portugais, il se lance dans un morceau d'anti-militarisme que nous ne saurions, en toute honnêteté, renier : « Et il n'y a pas une si grande différence une fois installés au pouvoir, entre des militaires de gauche et des militaires de droite. Il y en a d'autant moins qu'assez souvent, les uns remplacent les autres, à la faveur de putschs ou de pro-

nunciamentos. Les porteurs de bottes changent. Les bottes restent cloutées. »

C'est beau, c'est magnifique la démocratie (sans les militaires) et rien n'est trop cher pour cette putain des grands boulevards du capitalisme. « Aussi, quand je vois ce qui se passe, quand j'imagine ce qui se passera au Portugal, je ne trouve pas que l'Allemagne fédérale paie trop cher, de 500 millions d'anciens francs par anarchiste, l'ordre et la justice. »

J.F. nous estime fort ! 500 millions, c'est beaucoup pour un simple anarchiste... mais peut-être voulait-il parler des terroristes ? C'est cher, mais c'est encore trop peu pour acheter les idées libertaires (et non des marxistes-léninistes comme la bande à Baader), mais c'est sûrement largement suffisant pour acheter la plume de J.F.

« Le Monde », 11 mai 75, p. 7.

« L'indépendance et l'originalité, par rapport au reste de l'extrême-gauche révolutionnaire, ne sont pas moins grandes chez les anarchistes, dont il est probable, que par nature, leurs organisations (la Fédération, l'ORA et de très nombreux petits cercles) sont loin de les regrouper tous. Leur appartenance à un courant particulier n'est pas toujours établie d'une façon précise. Cependant, leur appoint pour mener certaines actions... notamment vis-à-vis de l'armée, du statut du soldat au nucléaire en passant par le Larzac... — peut n'être pas négligeable. »

Au fait, une force d'appoint pour quoi ? Comme l'indique le titre, « La construction du parti » révolutionnaire, vous avez compris... Ainsi, nous ne serions tout juste bons qu'à soutenir les trotskistes, les maos, les P.S.U., etc., et à les aider à mettre en place ce fameux « parti » ; marxiste, cela va de soit, c'est-à-dire rentrer dans leur ligne, et gare à nous à la première incartade.

Nous n'avons rien à voir avec « l'avant-garde », notre rôle n'est pas de diriger ou d'encadrer, mais de montrer que si la révolution se fait à l'aide de structures centralistes, fussent-elles « démocratiques », elle fera malheureusement ses portes à 10 heures du soir. Ce journaliste ferait bien de passer nous voir, afin de se mettre au courant ; il écrirait peut-être autre chose, à moins que pour lui, l'anarchiste soit des plus flous, tout dépend de la sauce à laquelle on l'accroche.

« Libération », 20 mai 75, p. 3.

Après un très court et minable entrefilet à propos de notre XXX^e Congrès (merci Libération, pour un journal révolutionnaire (?), nos activités ne vous intéressent pas beaucoup, la presse bourgeoise a relaté mieux l'événement) nous apprenons : « Toujours ce week-end, si vous n'étiez pas au Congrès de la F.A., vous avez pu participer à la fête de Lutite Ouvrière... ». Comme si notre Congrès était un forum ouvert à tous les pékins de Libération, pour venir guincher et boire un bon coup...

L'APPEL AUX BOURGEOIS

A l'heure d'aujourd'hui, il faudrait à l'instar de Proudhon faire « Un appel aux bourgeois » qui ont laissé les technocrates prendre le pouvoir contre une promesse de garantie de survie.

Maintenant deux choses sont au moins égalitaires dans ce bas monde : la bombe atomique et la pollution. Celle-là a été étudiée par des grosses têtes et est appelée « Ecologie », on est radiologue, on est écologiste ; l'écologisme est un « isme » de plus. On ne parle plus de l'anarchie, mais de l'anarchisme, on crée des systèmes, des écoles. A bas l'école !

La pollution, la bombe atomique sont inter-classes, c'est l'égalité dans la mort avancée. D'aucuns braves cœurs d'ailleurs demandent même l'aide du « lumpen-proletariat » pour combattre toute cette déguellasse. D'accord cela vient d'une bonne intention, mais ils semblent s'étonner du désintérêt du menu peuple à ce genre de chose : il a bien trop à s'occuper le pauvre, il se démène à joindre les deux bouts et si les centrales nucléaires lui procurent du boulot, il est pour !

Ben quoi, toutes les classes vont crever ! C'est possible ! Le gouvernement dans son P.C. de la force de frappe de Taverny résistera, survivra, pour quoi faire, il n'y aura plus rien autour.

On n'en sort pas, seule la bourgeoisie, ceux qui sont dans le coup peuvent faire quelque chose. La bourgeoisie, la classe la plus bête, disait-on, elle le fera, soyez-en sûrs, c'est peut-être à nous de la convaincre ! Si un jour de déclaration de guerre toute la population mangeait à la roulotte, la guerre ne durerait pas huit jours. Mais il s'agit de sa vie à la bourgeoisie, elle a les moyens, les deniers de la plus-value à rendre à l'humanité.

Au moins avec la technique un grand pas a été fait dans l'égalité, tout le monde égalitairement va se faire sauter la gueule, va crever de pollution, gouvernement avec. Le nihilisme est devenu une affaire de gouvernement. Elle veut sa survie la bourgeoisie, collée à la technocratie, il faudrait peut-être la séparer de celle-là bien qu'il existe même des « bourgeois écologistes ».

Au salon de Satory, une bombe atomique miniature a été exposée. D'ici que « France-Soir », « Minute » envisage que les anarchistes veulent en posséder, il n'y a qu'un pas ou plutôt un mot dans le roman feuilleton. La technique veut individualiser le nettoyage intégral, une bombe atomique d'appartement, parfaitement risible !

Le 5 juin 1975, une bombe atomique a fait explosion sur ordre du gouvernement français dans l'atoll Fangataufa, aucune manifestation, quelques communiqués de protestation, rien d'une certaine ampleur.

Les bourgeois veulent-ils que le populo rentre dans la danse, fasse une fois de plus leur boulot ? Ceux qui ont foutu la merde doivent la balayer, ceux qui ont trop profité de la plus-value doivent verser au fond de résistance. Quant à ceux qui ne sont pas dans le coup, que peuvent-ils faire ? Regarder le spectacle ; et se taper sur le ventre !

Gouvernement, bourgeois et technocrates, pour votre survie, pour la nôtre aussi, allez cultiver votre jardin, devenez écologistes !

Socialistes, qui autrefois, nous entretenaient de la « plus-value » après Proudhon, revenez donc aux idées de base, au moins vous comprendrez peut-être ce qu'est la production capitaliste dans l'expansion au maximum et l'inégalité sociale criante ; ainsi vous ne constaterez plus les effets mais les causes.

P. CHENARD.

LA PAIX SOIT AVEC VOUS...

Je ne mets pas en doute la sincérité des trop rares chrétiens qui agissent en faveur de la paix, et vont parfois jusqu'à combattre courageusement aux côtés des vrais pacifistes (ceux qui, une fois pour toutes, ont déclaré la guerre à la guerre et, dans cette optique, luttent pour la suppression des armées et la destruction des armements). Je me borne à constater que ces quelques hommes de bonne volonté (tels Jean Toulat, auteur de « La bombe ou la vie », ou Jean Goss, du M.I.R.) ne représentent en fait qu'une très infime minorité parmi la foule de ceux qui se réclament de Jésus le Nazaren. Neuf fois sur dix, les chrétiens admettent sans sourciller l'existence de l'armée, se lamentent sur la fatalité des guerres, mais... quand faut y aller, faut y aller... et envisagent très facilement la possibilité pour un des leurs de choisir le métier des armes. Oh ! je sais bien, ils commencent par vous asséner en vous assénant leur sermon trop connu, d'après lequel ils sont naturellement opposés à la violence et à l'emploi de la force, et à ce moment-là, ils vous rappellent fort

opportunistement le sixième commandement de la loi divine : « Tu ne tueras point », mais ils ajoutent aussitôt avec une rare hypocrisie que, comme il est dit que nous devons aimer notre prochain, il est bien normal après tout de lui porter secours quand il en a besoin et qu'il est agressé par les forces du mal (tiens, tiens ! qu'est-ce que c'est que ça, le mal ?... l'adversaire politique ? l'ennemi héréditaire ?...) et nos bons pères de poursuivre : « Les chrétiens doivent réagir, d'abord par la parole et l'exemple, puis ensuite par la force si la vie et la liberté du prochain sont menacées... ». Ben, voyons ! comme tout cela est clair ! En 1940, l'armée nazie avait Dieu à ses côtés, et il l'inspira pour conquérir le monde. Il est vrai que les pélatinistes aussi se référaient à l'Eglise (ô combien !) et le grand Charles priait à la messe de dix heures pour que Dieu lui permette de rentrer en France, et prendre le pouvoir. Dieu a vraiment les idées larges pour s'accommoder avec tout ce beau monde. Enfin, passons, et venons-en aux chrétiens (pardon, aux chrétiens) qui deviennent militaires de carrière. N'en soyez

pas surpris : eux aussi, ils sont en paix... avec leur conscience, puisqu'ils prétendent assumer ainsi la défense de la communauté à laquelle ils sont fiers d'appartenir, et qu'ils consacrent leur existence à une bien belle et noble cause : la défense de leur patrie. Ben oui ! je n'ai rien inventé, car c'est à peu près en ces termes que s'exprimait récemment dans un périodique un groupe d'officiers protestants. Le refus de la militarisation de la société n'est pas suffisant en soi, si en même temps, on ne remet pas en question toutes ces valeurs millénaires et aliénantes que sont : le respect de la hiérarchie, de l'autorité et de la force, le nationalisme (ou l'étatisme), l'arrivisme, la morale officielle.

Il faut rechercher une autre manière de vivre, il faut se battre pour le BONHEUR, qui n'est pas une notion bourgeoise comme le croient nos sinistres intellectuels gauchistes, mais un acte de foi et d'espérance en l'avenir de l'homme, enfin libéré de toutes les servitudes. Et alors viendra le temps d'ANARCHIE...

MICHEL.

PLOUM PLOUM TRALALA

Drogue à Herblay... Un titre du « Parisien libéré ». Le « slogan » ne surprendra aucun des dignes lecteurs du « Petit Parisien » si l'on sait qu'il s'attribue à une fête anti-autoritaire.

Pourtant, il faut croire que certains révolutionnaires (entre guillemets) facilitent les campagnes de ce style.

Voilà les faits :

Le groupe d'Asnières de la Fédération Anarchiste et plusieurs mouvements proches de la pensée libertaire présentent une manifestation écologique.

Les organisateurs pensaient donc y accueillir des personnes conscientes et responsables... ou tout au moins sensibilisées par les problèmes de qualité de vie.

En réalité s'y sont retrouvés beaucoup de marginaux dont la libération ne dépasse pas l'égoïsme petit-bourgeois.

Il ne faut aucun doute que nombre d'entre eux avaient omis de se renseigner sur l'écologie qui ne présente aucun intérêt à

leurs yeux si ce n'est celui de vanter les mérites des plantes hallucinogènes.

Au nom de la marginalité tous les prétextes sont bons pour faire la foire. Messieurs, cela ne se confond pas avec l'Anarchie !

Le mot anti-autoritaire n'est pas le feu vert à la pagaille !

Vous avez voulu saboter la fête !

En volant (duvets, disques, journaux, bouffe, vêtements, etc.).

En brûlant (tables, traiteaux, chaises, mobilier du gardien).

Vous avez voulu saboter la fête, la dépouillant de son contenu idéologique, en fumant du hashisch ou en absorbant du LSD.

Vous avez voulu nous saboter en rentrant sans payer, en attirant les flics que vous contestez (??).

Vous ne briserez pas l'élan révolutionnaire. Les Anarchistes ne se méprendront pas sur vos intentions.

Michel GUILLET.
Catherine LE BARON.

"L'UTOPIE" DOIT TRIOMPHER

Vous les connaissez, vous les avez maintes fois entendus, tous ces hommes qui se déclarent « à gauche » (le côté du cœur!) tous ces cyniques politiques, « au service du peuple », à l'écoute des travailleurs en lutte pour leur dignité; tous, ils claquent leur dégoût; face à la force de frappe atomique, ils vont même jusqu'à manifester leur indignation, mais si vous leur parlez de la possibilité d'un désarmement total de la France, et si vous leur demandez d'œuvrer dans ce sens (ben oui, et pourquoi ne commencerait-on pas ici, à faire preuve de raison, de bon sens, plutôt que d'attendre le problème que « désarmement général, progressif et contrôlé », que nous promettons les « Grands » de ce monde?) si vous avez l'audace de contester le service « national », si vous apportez votre solidarité aux objecteurs et aux insoumis, alors tous ces faux amis de la paix, ils se récrieront, en chœur: « Mais il faut bien une armée pour se défendre! » (défendre QUI? et contre QUOI?) et ils vous vanteront les vertus de la bonne armée classique, tradition-

nelle, et du patriotisme qui (attention!) n'est pas « antinomique d'internationalisme » (c'est le socialiste Hernu qui le prétend). Alors, avec la « gôche » au pouvoir (qui sait? tout peut arriver!) vive la « défense nationale » et aussi, faut bien faire avaler la pilule, place à la « mobilisation populaire ».

Et tant pis pour les paysans du Larzac, n'est-ce pas, M. Mitterrand? Nous ne devons jamais tolérer cette hypocrisie qui consiste à parler de paix tout au long de bavardages parlementaires ou colonnes de journaux, tout en considérant avec dédain et mépris les antimilitaristes, ces doux hurluberlus, ces rêveurs, ces utopistes.

Ou bien l'utopie triomphera, ou bien la sauvagerie l'emportera, mais si l'on veut éviter le cataclysme, il faut renforcer au plus vite le camp des hommes de bonne volonté, qui se donnent pour tâche la plus urgente tout ce qui peut amener à la suppression des armées, à l'arrêt des fabrications d'armements et à la destruction de ceux qui existent.

Bernard LANZA.

PARLONS-EN

SOCIAL : ÊTRE CLAIR SUR LES LIBERTÉS

Les prises de position et oppositions des uns ou des autres à propos du conflit au « Parisien Libéré » et de mouvements sociaux antérieurs ne nous inquiéteraient guère si celles-ci ne revêtaient pas une démarche animée par des sentiments profondément politiques. Les critiques adressées à des organisations ouvrières, la FEN et FO pour ne point les nommer, dont nous connaissons leur dominante politique, restent en vérité des prétextes derrière lesquels se détachent en arrière-plan des règlements de compte extra-syndicaux. Cela ne saurait nous laisser indifférent.

Par-delà la rivalité syndicale à laquelle nous sommes tristement habitués et la réalité de joutes constantes motivées par les circonstances, se greffe un pas-de-deux politiques se déplaçant sur le terrain des luttes et des organisations syndicales. De toute évidence certains, et le parti communiste porte sa part de responsabilité, développent une politique de tension extrêmement préjudiciable à l'intérieur du mouvement ouvrier qui, si nous n'y prenons garde, approfondira la division des travailleurs.

Plus que jamais nous devons nous interroger sur les conséquences immédiates et prévisibles de

cette division. En aucun cas nous n'entendons nous laisser enfermer dans une dynamique où chacun cristalliserait ses propres options dans un patriotisme syndical grégré. Etre anarcho-syndicaliste ce n'est pas hurler avec les loups même s'ils utilisent un vernis révolutionnaire, ce n'est pas non plus se coaguler avec ceux qui utilisent avec facilité l'amalgame ou le discredit systématique. Sans approuver ni forcément admettre la politique réformiste de toutes les centrales ouvrières, nous ne saurions prendre pour argent comptant les critiques formulées contre certaines d'entre elles. Nous savions bien, par expérience d'ailleurs, que la meilleure façon de détruire une idée, un mouvement concurrents c'est de propager contre ceux-ci la calomnie.

Cela pose le problème de la liberté de pensée et de s'associer. La désavouer serait se nier. Tout comme se trouve posé, en termes pratiques, la liberté du travail et d'information à travers la grève du « Parisien Libéré ». Nous savons ce que vaut le principe du monopole d'embauche d'un syndicat, ici en l'occurrence le livre CGT. Quelles que fussent, à l'origine, les causes du monopole, nous, anarchistes, ne saurions l'admettre car l'arbitraire y est évident. Nous sommes persuadés qu'on a

le droit, voire le devoir de se syndiquer. Néanmoins, ceux qui ne souhaitent ni se syndiquer, ni prendre parti pour l'un ou pour l'autre des syndicats parce qu'à l'intérieur ils ne s'y retrouvent pas, ont également droit au travail sans discrimination. D'autre part, et c'est la deuxième dimension du conflit, il est inconcevable que par l'intermédiaire de techniques nouvelles, le patronat embauche du personnel n'appartenant pas de près ou de loin à la profession. Il faudrait dissocier ces deux aspects du problème encore que dans cette grève les deux données sont rivées et c'est ce qui expliquerait en partie toute son ambiguïté.

En tous les cas, si notre solidarité envers les travailleurs en lutte leur est acquise, nous ne saurions défendre un monopole qui est un carcan supplémentaire aux libertés qu'elles soient du travail ou, plus prosaïquement, pour un journal d'être rédigé et diffusé sans contrainte.

Alors que de part et d'autre on prend pour cheval de bataille les libertés, ce que nous combattons à droite nous ne saurions admettre à gauche. Des libertés, parlons-en, mais concrètement...

Secrétariat Général
de la
Fédération Anarchiste.

LA RÉVO-CUL N'AURA PAS LIEU

Il y a un moyen qui paye si ce n'est en pièces sonnantes et trébuchantes, du moins en popularité, c'est l'occupation des locaux...

Ainsi durant l'occupation de la rue d'Enghein de l'imprimerie du « Parisien », les prostituées ont-elles copié sur les cégestistes et envahi les propriétés du Vatican.

Il est regrettable qu'elles aient choisi ces lieux impropres pour se battre contre l'oppression; elles auraient sans doute été plus à l'aise dans les bourses du travail, puisqu'elles se réclament du monde ouvrier.

D'avoir emmuré leur colère dans les églises, il n'en est ressorti qu'une vague plainte ridicule que les sbires à Ponia ont balayé comme une crotte de chien.

Si la très prude presse de gauche a préféré contourner le problème de la prostitution par des pirouettes alors que celle de droite a pleinement profité de l'occasion qui s'offrait pour parler « cul » et proxénétisme de la manière la plus « moralisante » nous affirmons que cette déchéance humaine doit disparaître avec une société qui aura supprimé toutes les prostitutions ouvrières et politiques.

Depuis toujours la vente de

son corps et de ses forces est règle de vie; la valeur morale ou intellectuelle du boulot n'a aucune espèce d'importance, ce qui compte c'est le tarif horaire... Que certaines femmes trouvent moins pénible de louer leurs parties intimes plutôt que leurs bras pour taper sur des machines, c'est leur problème...

La morale n'est pas d'user ses mains ou son cerveau plutôt que son sexe; ce qui est immoral c'est l'exploitation de ces milliards d'individus qui sont obligés de faire n'importe quoi pour vivre.

Les députés passent leur temps à réformer les lois sur le divorce ou l'avortement, à s'immiscer dans la sexualité, la moralité du peuple pour faire en sorte que sous des apparences libérales, rien ne change au détriment de l'Etat, ni la natalité, ni la liberté sexuelle.

Il n'y a pas d'année de la femme, il y a une fin de siècle qui met le 21^e en jeu, tant pour notre propre existence qui ne peut être garantie que par un contrôle rigoureux de la démographie par les masses laborieuses, tant pour le progrès qui ne se développera dans notre intérêt que dans un système fédératif et libertaire.

Carmen.

LA CENTRALE LAITIÈRE DE HAUTE-NORMANDIE ET LES TRAVAILLEURS

Aujourd'hui encore et ce depuis le 25 avril, 5 militants CFDT se voient interdire l'accès de la CLHN, malgré l'opposition de l'inspection du Travail aux demandes de licenciements formulées par la direction.

Rappel des faits : En septembre 1974, la direction décide unilatéralement de remettre en cause des avantages acquis par la lutte syndicale: accords sur l'indexation des éléments de rémunération, composition du comité d'entreprise, structure de l'établissement de Marome (région rouennaise), l'exercice du délégué syndical... l'opposition logique des travailleurs amène la direction à proposer aux syndicats de nouvelles dispositions:

— Mutation ou licenciements de 4 responsables syndicaux.

— Aucune circulaire CFDT ne sera diffusée.

— Plus de référence à la facture du délégué syndical.

Des négociations doivent s'ouvrir le 1^{er} avril — pas de négociation.

Pendant la dernière grève la direction signe un accord avec FO et la CGC, sans consulter la CFDT (majoritaire)... Les accords d'entreprise ne sont plus appliqués en ce qui concerne les salaires et le droit syndical.

Au 1^{er} avril, si les accords d'entreprises avaient été respectés, le salaire minimum aurait été fixé à 1.531 F, il devient sur l'accord

bidon, signé par les jaunes et la direction: 1.470 F.

LA CLHN, COMMENT CA VA ?

L'état financier de la CHLN n'inspire pas d'inquiétude. Son chiffre d'affaire moyen ne cesse de progresser. Les investissements annuels moyens sont de l'ordre de 2 milliards (80% des investissements sont couverts par l'auto-financement sur les fonds de l'entreprise). La direction veut payer moins cher le lait aux producteurs et veut réduire le salaire des travailleurs. Le tonnage de lait ramassé augmente. Les produits vendus, crèmes, yaourts, desserts, etc... sont très rentables pour les patrons.

Les travailleurs : 16% du chiffre d'affaire représente la part des salaires. Le salaire minimum pour 1974 en durée normale n'atteint pas 1.500 F, mais les salariés de la CLHN sont inférieurs à ceux de milliers de travailleurs d'autres coopératives laitières. Quelquefois les feuilles de paie des employés sont plus correctes: mais ceci est dû uniquement au fait que le nombre d'heures est plus élevé que la normale, et que les nuits et les dimanches passés à trimer dans l'entreprise sont pris en compte.

Le droit des travailleurs : Devant cette situation, les travailleurs ont gardé la maîtrise de leurs nerfs (on ne peut pas en dire au-

tant des jaunes et des patrons qui ont attaqué le piquet de grève avec des poids lourds). Le préavis de grève a été respecté. Les salariés n'ont pas fait usage de la violence et ont gardé intact d'outil de travail. La direction a tout fait pour diviser les travailleurs et les petits agriculteurs — elle a empêché le ramassage du lait « qui était toujours assuré en cas de grève ». L'inspection des lois sociales en agriculture a refusé les licenciements proposés par la direction, ainsi que les comités d'entreprise. La direction, si elle passe outre, se met dans l'illégalité. Verrons-nous les flics au porte de l'usine pour faire réintégrer les militants syndicaux ?

(Ils se sont bien déplacés pour virer les travailleurs de Lip... et plus récemment de la CFEM à Rouen!)

En guise de conclusion :

Les travailleurs doivent compter sur leur propre force, pour faire céder le patronat. L'unité des travailleurs et des petits agriculteurs peut se réaliser sur des bases anti-capitalistes claires pour faire tourner les coopératives en réelle autogestion et pour exproprier les gros exploitants qui n'ont qu'un objectif: la rentabilisation maximale au détriment des producteurs (travailleurs et petits exploitants) et des consommateurs.

Groupes de Rouen.

DEUX JOURNÉES ANTI-FASCISTES A LA ROCHELLE

Le fascisme grandit de jour en jour. Sa menace se fait de plus en plus pressante partout dans le monde. Dans plusieurs pays, les fascistes, s'ils n'ont pas toujours le pouvoir, possèdent de grandes facilités afin de se munir d'armes et d'être parés lors d'un éventuel soulèvement populaire.

En Italie, grâce aux lois mussoliniennes, toujours en vigueur, ils peuvent s'exprimer librement : des procureurs de la République italienne ont été, restent et demeurent fascistes et ne le cachent pas.

Devant la montée du fascisme international, le Groupe d'Action Libératoire de La Rochelle, les Confédérations Nationales du Travail française et espagnole (Unions locales de La Rochelle), et la Section locale de La Rochelle de la Solidarité Internationale Antifasciste, ont réagi ensemble et ont organisé 2 journées (le samedi 3 et dimanche 4 mai 1975), de réflexion sur l'antifascisme, afin d'informer les Rochelais et tous les antifascistes de la région Poitou-Charentes.

Un débat fut provoqué samedi après-midi avec comme thème le film de Louis Lecoq dans sa lutte antifasciste et dimanche matin un deuxième film d'actualité sur le fascisme en Italie servit de toile de fond sur la montée du fascisme international. Une après-midi de spectacle avec le Groupe artistique de S.I.A. terminait ce week-end d'information.

Samedi 3 mai : Dès le samedi, avec l'aide de militants extérieurs à ces quatre organisations citées plus haut, les organisateurs ont pu, à l'aide de documents de plusieurs régions, couvrir les murs de la salle, d'informations sur les luttes internationales contre le fascisme. Des stands d'informations et de ventes (journaux et brochures libératoires et antifascistes) étaient dressés afin de propager les idées et la description des luttes libératoires dans le public venu en nombre ces deux jours.

Le film excellent : « Le cours d'une Vie » sur Louis Lecoq, était programmé grâce à la coopération d'un opérateur de la Maison des Jeunes de La Rochelle. Un débat découlait du film présentant le combat de Louis Lecoq pour l'objection de conscience et la non-violence, ce qui entraîna une discussion sur l'antifascisme. Le public fut intéressé et le débat prenant, avec de bonnes observations et informations sur les points de celui-ci.

Beaucoup de personnes s'intéressèrent tant à ce débat pour qu'ensuite ils voulurent compléter leurs informations par l'achat (aux stands) de brochures et de journaux (tels que le « Monde Libératoire... »).

Les responsables de la vente furent ainsi, vite submergés. Dans l'ensemble, une après-midi

réussie qui promettait beaucoup pour le lendemain.

Dimanche 4 mai : Ce jour-là, le public était convié à la projection d'un film inédit relatant les trois versions possibles de l'assassinat de l'anarchiste italien Pinelli qui fut trouvé mort au pied de l'immeuble du commissariat de quartier où il était interrogé. Le film était en version originale et commenté par un membre des Relations Internationales de la Fédération Anarchiste s'occupant plus particulièrement des relations avec la F.A. italienne. Après les trois versions proposées, le film concluait par la prise de conscience du peuple italien sur l'Etat fasciste qui s'instaure dans leur pays : une république soi-disant démocratique. Pinelli représente un anarchiste mort par « suicide » ; d'autres sont morts d'un accident du travail (on ne sait pas de quel travail : celui du filic ou celui du mort ???) ; lors de l'enterrement de celui-ci, nous avons assisté à un vaste mouvement anarchiste de protestation, où il était facile de voir son importance dans un pays où le fascisme tend à remplacer la République italienne.

Le débat sur le film commença après une rétrospective de l'antifascisme d'hier et d'aujourd'hui par le commentateur du film, qui conclua en nous donnant les dernières nouvelles de l'anarchiste Marini, incarcéré injustement et condamné à neuf ans de réclusion après révision de son procès. Il fit remarquer que le procureur chargé de l'affaire avait, dans l'attentat fasciste contre Marini, perdu son fils qui appartenait au parti Néofasciste Italien. De ce fait, cet homme de « Justice », ayant soif de vengeance, fit accuser injustement l'anarchiste italien, qui était d'ailleurs la victime de l'attentat.

Un copain du groupe de La Rochelle parla de l'antifascisme d'hier et d'aujourd'hui par-delà le monde et des moyens de lutte employés et à employer dans l'avenir. Il a notamment mis l'accent sur l'importance de créer ou de renforcer une organisation syndicaliste et révolutionnaire pour lutter contre ce fascisme international et transformer la société vers un socialisme libératoire. C'est sur ce thème que le débat se déroula d'une façon rationnelle et positive.

Dimanche après-midi : L'après-midi, un spectacle essentiellement conçu et réalisé par des amateurs fut proposé aux spectateurs venus nombreux. Il y eut affluence aux stands de livres et de documentation. Le spectacle, composé de deux parties bien équilibrées, représenta un programme de qualité. Le Flamenco avec le groupe artistique de S.I.A. et celui des « Los Amigos » de Saintes, représenteront la plus grande partie du spectacle ; en outre, des comédiens en herbe, tant pour les

clowns que pour les danses, apportèrent le sourire et même le rire dans la salle.

Ainsi se termina ce week-end d'information anti-fasciste qui est à renouveler partout en France, afin que toutes les injustices de ce monde disparaissent et que naisse une société socialiste-libératoire.

La Rochelle remercie tous les camarades venus des quatre coins de France, l'aider dans ces deux journées antifascistes et apportera son aide à tous ceux qui voudront renouveler cette action.

Groupe de La Rochelle.



AU SUJET DU "PARISIEN LIBÉRÉ"

J'ai corrigé ce M.L. comme je le fais depuis des années, par sympathie envers un journal et la plupart des opinions qu'il professe. Je suis correcteur de presse et je tiens à ce que paraisse, à la suite de l'article de Maurice Joyeux et dans ce même numéro, une brève mise au point. Il s'agit bien sûr, du conflit qui oppose les ouvriers du **Parisien libéré** à Amaury.

— Nulle part je n'ai trouvé exposées, dans l'article de Maurice Joyeux et dans les autres, les véritables origines du conflit, à savoir la remise en cause par Amaury des conventions collectives et des annexes techniques sur le même matériel qu'à l'époque où elles furent obtenues (en 1956) et non sur un matériel moderne qui les remettra évidemment en question et dont la Fédération est prête à discuter **quand son installation aura lieu**. Ce n'est pas le cas, et tous les quotidiens de Paris sont actuellement fabriqués sur un matériel vieux d'un demi-siècle.

— Le contrôle de l'embauche : c'est un problème discuté et discuté (dont il faudrait rappeler l'historique), j'en conviens, mais c'est un problème qui doit se discuter entre syndiqués et non se « régler » par une collaboration patronat-syndicat — bien réelle, celle-là et dont Maurice Joyeux ne parle guère — ; je veux parler de cet accord Amaury-Bergeron quand ce dernier fait entrer ses syndiqués à l'imprimerie de Saint-Ouen où ils composent le **Parisien libéré** pendant que rue d'Enghien des travailleurs sont en grève pour la sauvegarde de leur emploi et de leurs conditions de travail. Nous étions quelques-uns dans la presse à espérer que d'autres, comme nous, qui luttaient dans les syndicats réformistes pour y introduire le ferment libératoire, et en parti-

culier nos camarades de F.O., réagiraient avec vigueur contre ce qui est bel et bien une **collaboration de classes** dont aucun syndicaliste digne de ce nom ne peut se réclamer dans sa lutte contre le monopole d'embauche. Dire alors que « dans un cas similaire les stalinien n'aurait pas agi autrement », c'est, en somme, conclure : « Nous avons fait une saloperie, vous auriez fait la même ! ». Curieuse justification ! S'il n'y a pas que des suppôts de Bergeron à Force Ouvrière, Maurice Joyeux doit savoir qu'il n'y a pas que des stalinien à la C.G.T., et en particulier à la Fédération du Livre qu'il semblait pourtant bien connaître.

— La censure : nous sommes bien placés pour la connaître, nous, les correcteurs, qui avons les copies en main : la censure est exercée par la direction ou par des rédacteurs à sa botte, le mensonge par omission est quotidien, et quand les travailleurs du Livre impriment des articles qui les calomnient et qu'ils exigent qu'à leur suite figure leur propre opinion, quand M. Amaury refuse et que les travailleurs de **L'Equipe** ne sortent pas son journal, ils ont bien raison.

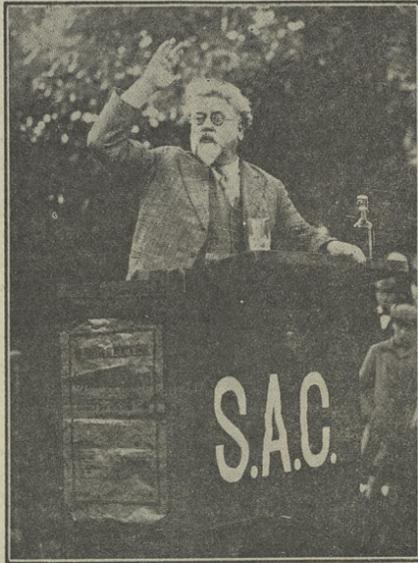
— Quant à M. Amaury qui « essaierait de survivre malgré la crise... avec la complicité de son adversaire direct, le syndicat... » : le pauvre ! dont le monopole de presse comprend quatre quotidiens, un certain nombre d'hebdomadaires, qui détient des intérêts à **Ouest-France**, à l'A.F.P., dans le groupe **L'Information**, etc., sans négliger les biens immobiliers et de nombreuses participations dans des sociétés diverses, tout cela réparti en des dizaines de sociétés qui disparaissent et réapparaissent sous d'autres sigles, dirigées par des prête-noms, ce qui permet toutes les acrobaties fiscales, le camou-

flage des bénéfices et la création artificielle, selon les besoins, de déficit dans l'une ou l'autre de ces sociétés. Ses difficultés financières sont sans doute les mêmes que celles du **Monde libératoire** qui les impute, à tort (et ce n'est là qu'un euphémisme), dans son « Appel aux lecteurs », à « une nouvelle augmentation des salaires des ouvriers du Livre » !

— Quant à la « liberté du travail » qu'invoque le secrétariat à la F.A., nous sommes d'accord, mais ce ne saurait être celle qui autorise Bergeron à remplacer les grévistes du **Parisien libéré** par des ouvriers de sa centrale protégés par les flics et les chiens policiers.

En conclusion, il faudrait peut-être en discuter un peu moins passionnément de ce fameux « monopole de l'embauche », voir en lui l'image (nécessairement faussée par un syndicat unique qui ne regroupe pas tous les travailleurs, et l'on sait lequel) de ce que pourrait arracher au patronat une entière unité des travailleurs. On ne peut nier que des avantages importants ont pu ainsi être obtenus ; ne serait-ce que l'échelle mobile qui joue dans le cadre d'une stricte égalité des salaires au niveau de l'entreprise : typos, linos, correcteurs, mécaniciens, etc. Il est bien évident que la lutte des travailleurs du **Parisien** n'est pas une lutte révolutionnaire, pour autant doit-on abandonner le combat quotidien contre ceux qui nous exploitent en attendant le « grand jour ». Aller proposer aux camarades du **Parisien libéré** la coopérative ouvrière dans le cadre d'une révolution économique, c'est tout simplement, dans la réalité du moment, croire que nos seuls désirs vont transformer la réalité.

KOTTELANNE.



Rudolf Rocker à un congrès de la S.A.C.

A PROPOS de L'INTERNATIONALE des SYNDICATS ROUGES

par Jean-Pierre GERMAIN

Il nous a paru intéressant de présenter à nos lecteurs cet extrait des mémoires de Rudolf Rocker. Le mirage de la révolution russe a conduit le mouvement syndical à l'impasse. Ceci est particulièrement clair pour l'exemple du mouvement ouvrier français, où les syndicalistes révolutionnaires français groupés autour de Monatte ont objectivement livré le mouvement syndical français aux bolchéviques. Les circonstances s'y prêtaient et la certaine naïveté de l'esprit Charte d'Amiens laissa le monde syndical français sans défense devant l'infiltration bolchévique. Un de ses dirigeants dira plus tard qu'ils avaient pénétré dans la C.G.T. comme « un couteau dans une motte de beurre ». A nous d'en tirer les conséquences.

Les séquelles de la première guerre mondiale

La guerre mondiale avait détruit toutes les relations internationales du mouvement ouvrier, politique et syndical. La Deuxième Internationale n'existait plus et de même que l'Union Internationale des Syndicats. Après que les partis socialistes et les syndicats se soient placés pendant la guerre du côté de leurs gouvernements respectifs, on ne pouvait plus parler d'unité intérieure du mouvement ouvrier. La vieille expression « Proletaires de tous les pays unissez-vous ! » avait perdu son sens après que les travailleurs se furent trouvés face à face armés jusqu'aux dents et s'étaient combattus pour la victoire de leurs gouvernements.

Lénine et ses partisans avaient estimé cette situation à sa juste valeur et essayaient maintenant de constituer le plus rapidement possible une nouvelle Internationale qui devrait avoir sa base à Moscou. Lénine avait déjà travaillé au cours des rencontres de Kienthal et de Zimmerwald au projet d'une union de toutes les tendances du mouvement ouvrier et des partisans au sein des vieux partis socialistes de l'opposition à la politique pendant la guerre. Lorsque la guerre prit fin, les bolchéviques prirent l'initiative et appelèrent à une rencontre internationale du 2 au 6 mars 1919 à Moscou, qui devait être la répétition générale d'un congrès communiste mondial pour l'année suivante. A cette conférence étaient représentées par 32 délégués les organisations de gauche de 9 pays différents, qui à part la Russie et l'Allemagne n'étaient que des petits pays

comme la Bulgarie, l'Arménie, la Norvège, la Roumanie, etc. Mais comme à ce moment-là, il n'y avait pas encore beaucoup de forces communistes dans la plupart des pays, il fallait que les organisateurs de la conférence réussissent à attirer le mouvement syndicaliste qui en Espagne, en France, au Portugal et en Italie possédait des organisations puissantes et qui dans les autres pays de l'Europe et en Amérique ne représentait pas une force négligeable. La conférence de Moscou décida donc d'inviter aussi ces organisations au congrès mondial suivant pour s'entendre avec eux.

Le congrès de Moscou

L'invitation se fit à travers le « Manifeste aux travailleurs révolutionnaires de tous les pays » qui fut préparé par Lénine, Trotski, Zinoviev, Tchitcherine et le socialiste suisse Fritz Platten et qui expliquait entre autre : « C'est notre devoir de rassembler toutes les expériences révolutionnaires de la population laborieuse et de libérer le mouvement de l'influence néfaste des éléments opportunistes et sociaux-démocrates et de réunir toutes les tendances vraiment révolutionnaires du prolétariat mondial pour aider et hâter la victoire de la révolution communiste ». Un grand nombre d'organisations syndicalistes avait répondu à cet appel, car les événements révolutionnaires en Russie avaient eu partout dans le mouvement ouvrier un énorme écho. Mais les espérances des délégués syndicalistes furent bientôt déçues par ce qu'ils virent en Russie et surtout le fait que beaucoup d'anarchistes d'anarcho-syndicalistes croupissaient dans les prisons de la Tchéka et que leurs organisations, quand elles existaient encore, étaient perpétuellement persécutées par la police.

Syndicats et Partis

Ces premières impressions n'étaient déjà pas faites pour éveiller un grand enthousiasme, mais la suite des événements au cours du congrès ou la question de l'Internationale Communiste fut traitée, devait infirmer leur pessimisme. Les participants devaient aider à la constitution d'un gigantesque appareil sous la dictature d'un parti qui tirerait toute sa force du monde du travail de

chaque pays. Pour les syndicalistes un tel plan n'était pas acceptable. Ils avaient toujours défendu le point de vue que la transformation socialiste de la société ne pouvait être l'œuvre ni d'un parti politique ni d'une organisation étatique, mais devait venir des organisations économiques du travail et que rien ne devait les supplanter.

Constitution de l'Internationale des Syndicats Rouges

C'était justement ce concept de libération sociale qui avait donné au syndicalisme sa propre idéologie. Pour adhérer à cette nouvelle Internationale, les syndicalistes devaient renoncer non seulement aux principes fédéralistes de leurs organisations et se soumettre à un centralisme outrancier, mais ils étaient aussi obligés de renoncer à tout droit d'autonomie, à suivre la direction d'un parti politique. Une telle décision aurait été un suicide. Dans de telles conditions, il ne pouvait être question naturellement d'un quelconque accord. Mais comme Lénine et ses partisans se proposaient d'établir une scission au sein du mouvement syndical, le congrès décida d'appeler en 1921 tous les syndicats révolutionnaires à Moscou pour la constitution d'une Internationale des Syndicats Rouges. A ce congrès les délégués devaient s'étendre sur les conditions données à un travail commun avec le Komintern nouvellement créé. Dans ce but, Losovsky en tant que représentant du Komintern discuta avec les délégués syndicalistes réunis au congrès constitutif de l'Internationale Communiste pour s'entendre sur les directions du congrès à venir de l'I.S.R. Losovsky montra alors peu d'habileté, se bornant à reprendre les arguments qu'avait déjà développé le congrès du Komintern. Dans le texte d'une résolution qu'il présenta aux délégués, était proposé entre autre que la constitution des syndicats révolutionnaires devait être laissée aux partis communistes et là où il n'y en avait pas aux cellules communistes. Dans une traduction en français, il apparaissait clairement que l'I.S.R. devait être dirigée par le Komintern. Ce projet fut repoussé unanimement par tous les délégués syndicalistes. Le texte en français resta entre les mains du délégué allemand Augustin Souchy et fut plus tard publié dans le « Libertaire ». Lorsque l'on apprit qu'en même temps où il s'entretenait avec les syndicalistes, Losovsky avait noué des relations avec les représentants des Trade Unions anglais qui avaient fondé, en 1919, à Amsterdam une Union Syndicaliste Internationale, la mesure était à son comble. Les délégués syndicalistes rompirent tous leurs contacts avec Losovsky. Lénine et ses comparses avaient en effet déclaré au congrès du Komintern que les fondateurs de l'Union

Syndicaliste étaient des « opportunistes et des sociaux-patriotes » et que le mouvement ouvrier devait se libérer de leur influence néfaste.

Après que ce double jeu fut découvert (Losovsky l'avait probablement entrepris de sa propre initiative), les pourparlers furent repris par Trotski représentant des syndicats russes. Celui-ci n'essaya plus d'amener les syndicalistes sur des bases bolchéviques mais exigea toujours que l'I.S.R. soit à la remorque du Komintern. Les pourparlers restèrent ainsi stériles et l'on décida de laisser cette question au congrès.

La réponse des syndicats révolutionnaires

Les syndicalistes, en regard de la situation dramatique en Europe, ne voulant pas briser tous les ponts et espérant que le congrès pourrait apporter une solution dans leur sens.

Mais pendant les pourparlers de Moscou, les syndicalistes avaient appris une chose : face au Komintern, il devait s'établir une entente de tous les syndicats révolutionnaires. Comme l'ouverture du congrès de l'I.S.R. était fixée au 1^{er} mai 1921, il n'y avait pas de temps à perdre. Ainsi fut convoquée de toute urgence une conférence internationale à Berlin en décembre 1920. A cette conférence furent représentés des syndicats de Suède, de Hollande, d'Allemagne et d'Argentine, de France (les Comités Syndicalistes Révolutionnaires), les Shop Stewards and Workers Councils d'Angleterre et les I.W.W. des U.S.A. Des syndicats d'Espagne, Portugal, d'Italie et de Norvège avaient envoyé par écrit leur appui à cette conférence.

A cette conférence, il y avait aussi un représentant des syndicats russes, mais seulement pour lire une déclaration disant que ce rassemblement n'était pas officiel et que seul le prochain congrès de Moscou aurait le droit de prendre des décisions. Après un long débat, la conférence vota une résolution qui devait servir de canevas pour le congrès de Moscou. Dans cette résolution, deux points étaient d'une extrême importance : la construction du socialisme, le contrôle de la production comme la répartition des richesses devaient être laissés dans chaque pays aux organisations économiques et l'I.S.R. pouvait seulement remplir son rôle si elle n'était pas à la remorque d'un parti politique et qu'elle était indépendante dans chacune de ses décisions. Dans le cas où une alliance avec des groupes politiques pour un point précis était envisagée, toute décision devait être conjonctuelle et n'entraîner pour l'avenir aucune dépendance.

Le Komintern contre les syndicats

Naturellement cette prise de position des syndicalistes ne pouvait pas plaire aux dirigeants du Komintern. Comme ils étaient prêts à tout pour s'assurer au congrès de l'I.S.R. une solide majorité, on envoya dans tous les pays des émissaires avec la mission de former, dans les syndicats hostiles au Komintern, des cellules secrètes, de les miner de l'intérieur, de créer des discordes dans leurs rangs. Comme l'argent ne manquait pas, on organisa cette infiltration à grande échelle. Il exista même à Moscou des cours de formation dans ce but, où l'art de la délation et de l'infiltration dans les organisations ouvrières était enseigné point par point. Du côté idéologique, Lénine lui-même avait donné le ton dans son écrit sur la « Maladie infantile du mouvement révolutionnaire ». Ne reculant devant aucun moyen, les bolchéviques réussirent à semer la discorde dans bien des rangs du mouvement ouvrier européen. Dans ces conditions, le premier congrès de l'I.S.R. se présentait hasardeux. Les syndicats allemand et portugais n'avaient pas envoyé de délégués à Moscou.

La F.A.U.D. et la C.G.T. portugaise avaient après consultation de leurs adhérents refusé l'invitation et souhaité une union de tous les syndicalistes. Au congrès, les syndicats russes étaient en majorité et entièrement aux mains des bolchéviques. Avec eux, étaient un grand nombre d'organisations obscures, venues des cellules communistes et dont personne ne savait qui ils étaient et ce qu'ils représentaient. Les vrais syndicats restaient dans la minorité et ne pouvaient que s'opposer aux résolutions attaquant l'indépendance syndicale, sans pour cela tirer quelque bénéfice du congrès. Si quelque doute subsistait encore il fut là bien clair pour tout le monde que le Komintern voulait tout simplement mettre l'I.S.R. à la remorque du P.C.R. Après que la majorité du congrès se soit ralliée à ce point de vue, il ne resta plus aux syndicalistes qu'à se retirer et à organiser une riposte face à la dictature du capitalisme d'Etat.

La conférence de 1922 à Berlin

En octobre 1921, à Düsseldorf, se déroula le 13^e congrès de la F.A.U.D. A la fin eut lieu une conférence internationale où l'Allemagne, la Suède, la Hollande, la Tchécoslovaquie étaient représentés, ainsi que les I.W.W. par le camarade Williams de retour de Moscou. Comme le congrès de l'I.S.R. à Moscou n'avait donné aucun

résultat positif pour les syndicalistes, la conférence de Düsseldorf mandata le Comité d'Information de Hollande pour appeler à un congrès international sur la base des résolutions prises à la conférence de Berlin en octobre 1920. Berlin fut la ville retenue.

Après que toutes les organisations syndicales furent informées de ce projet, se réunirent en juillet 1922, à Berlin, une nouvelle conférence pour préparer le futur congrès. La France, l'Allemagne, l'Espagne, la Suède et la Norvège furent représentées. De Hollande vint seulement un camarade de l'organisation de marins Eendracht, car le travail des cellules communistes à l'intérieur de la N.A.S. avait conduit à un conflit intérieur qui n'était pas encore résolu. En outre il y avait deux représentants de la minorité syndicaliste dans les syndicats russes. Ces derniers avaient bien sûr eux aussi envoyé un représentant qui avait ouvertement la mission d'empêcher le déroulement du congrès ou au moins de le troubler. Mais comme cet envoyé de Moscou n'avait que des promesses vagues à offrir, ses paroles ne firent pas grande impression. Sur la proposition des deux anarcho-syndicalistes russes, la conférence posa au représentant des syndicats russes les deux questions suivantes et exigea de lui une réponse claire :

1 - Est-ce que l'Union Centrale des Syndicats russes a envisagé d'agir pour la libération de tous les syndicalistes et anarchistes qui sont emprisonnés en Russie pour leurs idées ?

2 - Est-ce que l'Union Centrale des Syndicats russes est décidée à défendre la proposition que ces camarades puissent librement exercer leur complète activité révolutionnaire dans les syndicats à la condition qu'ils ne luttent pas avec les armes contre le gouvernement russe ?

A ces questions le représentant russe ne pouvait ou ne voulait pas donner de réponse claire, et il ne put continuer son jeu plus longtemps et dû quitter la conférence.

Après cet incident la conférence me mandata pour préparer une déclaration de principes, qui devait être proposée à tous les syndicats présents pour servir de base de discussion pour le congrès à venir. Mon projet fut après quelques petits changements de forme, accepté par tous les délégués présents. (...)

En décembre 1922 se réunissait à Berlin le congrès constitutif de l'A.I.T. antiautoritaire qui réaffirma son opposition au parlementarisme et se proposait pour but le socialisme libertaire. La guerre civile en Espagne et la montée du fascisme en Europe ont presque entièrement détruit les forces du mouvement anarcho-syndicaliste. C'est aux militants d'aujourd'hui qu'il appartient après un examen objectif et critique du passé de reconstruire ce mouvement sur des bases solides, face à la réalité du monde moderne.

Paris le 15 juin :

Les premières assises des stérilisés

Les premières Assises de la Vasectomie, organisées par la Fédération Anarchiste, se sont tenues à Paris le 15 juin (jour de la Fête des Pères).

Le matin, une discussion générale a eu lieu entre les stérilisés présents et les sympathisants.

L'après-midi, un débat sur tous les aspects de la Vasectomie (techniques, psychologiques, idéologiques) a réuni tous les participants.

TECHNIQUE

Tous les détails ont été exposés dans le Libéraire de janvier et je n'en reparle pas.

Un film réalisé par un militant de la Fédération Anarchiste a été projeté, montrant l'acte médical de la stérilisation masculine. La Fédération Anarchiste disposera dès l'automne d'un film de 30 mn sur tous les aspects de la vasectomie, qui circulera en réseau militant.

« Malgré une apparente contradiction, la vasectomie doit être effectuée dans l'optique d'un regret possible et d'une demande de repermeabilisation » (1).

D'après les études américaines : Phadke 1967, Lee 1970, Schmidt 1972, seulement 1 à 5 % des sujets vasectomisés demandent un rétablissement de la continuité des canaux.

Si la repermeabilisation est réussie quatre fois sur cinq, la technique n'étant guère plus compliquée que pour une vasectomie, la grossesse ne vient confirmer ce succès que moins de une fois sur trois ; même en tenant compte du rôle de la femme pour l'obtention d'une grossesse, la différence entre les pourcentages d'anastomoses réussies et ceux de grossesses est très importante. La réversibilité de la vasectomie n'est donc que de 25 %, c'est pour cette raison qu'il faut considérer la vasectomie comme une contraception définitive actuellement, même si les études qui sont faites pour améliorer la réversibilité par une meilleure technique opératoire apportaient un changement progressif. Les problèmes majeurs sont :

1° la qualité du sperme qui varie selon les sujets ;

2° l'apparition d'anticorps agglutinants chez 62 % des stérilisés (1 % seulement avant l'intervention) ;

3° des anticorps immunobilisants chez 30 %.

On peut dire que même si les techniques opératoires progressaient, la qualité du sperme et la présence d'anticorps semblent être les deux points importants pour la repermeabilisation.

Actuellement, il existe des banques de spermes, deux à Paris (Bicêtre et Necker) qui permettent de recourir à des inséminations artificielles.

PSYCHOLOGIQUE

Toutes les études de repermeabilisations sont liées à des problèmes psychologiques qui arrivent à l'individu lorsqu'il utilise la vasectomie comme d'un moyen pratique pour limiter les naissances sans aucun lien d'analyse idéologique.

Presque tous les médecins (urologues, gynécologues, etc.) qui pratiquent la vasectomie, demandent au client d'être marié et d'avoir au moins trois enfants, dont un **garçon**, même si ces conditions paraissent nécessaires pour certains individus, on peut se demander si les médecins n'ont pas eux-mêmes d'énormes problèmes à résoudre, devant le fait qu'ils refusent la vasectomie pour des raisons idéologiques.

Ces gens-là estiment que votre éthique ne saurait l'emporter sur celle du corps médical, réactionnaire et calotin.

On arrive au problème de la liberté de son corps où l'on peut rejoindre l'euthanasie ; l'Être humain face au Corps médical et à son patron, le Conseil de l'Ordre, a-t-il le droit de décider ou bien les toubibs doivent-ils se prononcer pour nous ?

Pour ma part, personne ne doit décider pour moi et toucher à la liberté de mon corps, c'est porter atteinte à l'intégralité de ma liberté, car la liberté, ma liberté, votre liberté est indivisible.

Il a été décidé au cours de ces assises d'axer la lutte pour la libéralisation de la vasectomie, sur les aspects répressifs : répression organisée contre les stérilisateurs par l'Etat et ceux qui le soutiennent, et illustrée par la position de l'Ordre des Médecins (qui est une association de malfaiteurs assermentés ayant pignon sur rue). Les Anarchistes conçoivent leur lutte entre autre, comme un rôle de « charnière » (2) entre les candidats à la vasectomie et les médecins prêts à pratiquer cette opération. Nous voulons éviter la « marginalisation » de la stérilisation masculine, marginalisation qui résulterait rapidement d'une pratique exclusivement parallèle, de l'organisation d'un réseau de stérilisateurs non-médecins, connus de quelques initiés.

Les individus présents ont donc insisté sur leur rôle d'information et de déclaionnements, de façon à lever l'interdit moral frappant actuellement la vasectomie, interdit imposé en particulier par l'Ordre des Médecins et son Conseil. Cette lutte qui est appelée à connaître un certain développement car elle correspond à un besoin ressenti par bien des individus, comme l'ont souligné de nombreux intervenants (et intervenantes), ne peut se faire qu'avec l'apport de tous les êtres humains intéressés.

Un manifeste ayant été accepté par tous les participants (et participantes) comme base de départ vers une action commune, en attendant d'autres manifestations sur ce sujet, les hommes qui assument la contraception au sein du couple et qui ont recours aux « capotes anglaises » (plus de 20 millions en France en 1968) pourront toujours les soirs de veillées, afin d'amuser les gosses, les remplir de flotte pour ne faire des ballons.

Jean-Claude DEVINCK.

(1) Professeur R. Schaysman.

(2) Noël Leroux, 47 bis, rue Henri-Barbusse, 44400 Rézé.

Ci-joint le manifeste.

MANIFESTE

15 juin 1975

La Vasectomie, stérilisation masculine, est un acte contraire à la loi non pour les stérilisés mais pour les stérilisateurs (articles 309 et 310 du code pénal). Ineptie de la législation, puisque le texte répressif laisse supposer qu'il puisse y avoir des stérilisés sans qu'il existe des stérilisateurs.

Traqués par la loi, ces derniers le sont aussi par l'Ordre des Médecins, moins attentifs en la circonstance aux problèmes de la santé que soucieux de maintenir des conceptions morales périmées et de défendre des tabous religieux et conformistes.

Or, nous sommes en 1975. Lors des récents débats à l'Assemblée Nationale sur la libéralisation de l'avortement, partisans et opposants avaient une position identique sur un point précis et impératif à leurs yeux : la contraception doit être connue du public et favorisée.

La contraception est l'affaire du couple, qui doit avoir la possibilité d'assumer ses responsabilités et de choisir, entre toutes les méthodes, celle qui lui convient.

L'homme doit être concerné au même titre que la femme et abandonner les ridicules préjugés phallogocratiques le poussant à se considérer comme « intouchable ».

POURQUOI LA VASECTOMIE ?

C'est à l'heure actuelle la seule méthode contraceptive masculine efficace et sans contrainte.

Elle se pratique sous anesthésie locale en une vingtaine de minutes par la section des canaux déférents. Cette intervention ne nuit en rien à la virilité de l'individu.

Le choix de la vasectomie peut découler de raisons :

— écologiques et démographiques ; à l'heure où des millions d'individus sont affamés, il semble vain de penser que l'accélération des naissances favorisera un développement économique ;

— politiques et philosophiques, analogues à celles des condamnés anarchistes de Bordeaux en 1937 : ne pas fournir de la chair à canon et à travail aux exploités de tous bords ;

— individuelles : désir de se libérer une bonne fois des contraintes de la contraception tout en participant à celle-ci au même titre que la femme.

Etant donné son caractère d'irréversibilité (50 %), la vasectomie ne peut être qu'un choix personnel. Il ne peut être question de la prescrire ni même de la préconiser : le procédé doit simplement pouvoir être étudié par chacun, afin que chacun puisse se déterminer.

C'est pourquoi les signataires de ce manifeste, ou se sont fait stériliser ou s'engagent à soutenir toute campagne en faveur de la liberté sexuelle sous toutes ses formes, et du droit à la stérilisation masculine en particulier.

LA CONQUÊTE DU NON-POUVOIR

par les groupes marginaux libertaires

(Éléments pour une psychologie libertaire, à l'intention des groupes de base syndicalistes, politiques, étudiants, écologiques, pacifistes et communautaires.)

Il existe aujourd'hui dans ce pays plus d'un millier de **groupes de base** (communautés, groupes anarchistes, écologiques, pacifistes). C'est de ces groupes que dépendent le progrès et le succès de l'action sociale libertaire pour l'avenir immédiat.

Mais il existe aussi des dizaines de milliers d'ingénieries, dont les aspirations sociales et libertaires restent encore endormies, incoordonnées, inefficaces. Or, la société ne changera réellement que si **des milliers de groupes** se constituent, et se fédèrent entre eux pour former l'embryon de la future société fédérative et auto-gestionnaire.

Ce qui est donc le plus urgent, c'est de **vulgariser les méthodes sociales** qui rendent aujourd'hui possible la formation rapide de **groupes de base** efficaces, conscients de leurs possibilités et de leur rôle historique. Il existe des **méthodes nouvelles d'auto-organisation**. Elles ont été découvertes par la **psychologie sociale**, la plus jeune des sciences humaines. Ces méthodes sont à leur début, mais elles existent, et les possibilités révolutionnaires qui en résultent dépassent tout ce que nous pouvons imaginer. (A consulter, sur l'origine et l'historique de ces méthodes, l'étude sur **L'Auto-gestion et la Dynamique des groupes** — que nous avons publiée dans La Rue, n° 19.)

De quoi s'agit-il ? Il n'est pas question de faire repartir à zéro le mouvement libertaire, dans un néo-anarchisme d'allure gauchiste. La tradition anarchiste est longue et elle rayonne un message et un idéal où s'expriment certainement le meilleur et le plus profond de l'homme. Mais, justement, un phénomène social considérable se produit actuellement — un phénomène social dont Mai 68 a témoigné soudain et brutalement — **c'est que les profondeurs créatrices et libertaires de l'homme émergent partout dans les masses, pour la première fois dans le cours de l'histoire, sous la forme d'un élan non plus religieux, ni même idéologique, mais simplement égalitaire et social.** Il apparaît un peu partout un homme nouveau, l'HOMME EGALITAIRE (homo aequalis).

C'est ce qui explique l'apparition, un peu partout, de nouveaux modes de vie et d'habillement : communautés, groupes de rencontre, mode « pop », vêtements uni-sexe, revendication générale à l'auto-gestion. Notons aussi le développement de formes d'art spécifiquement anarchistes : théâtre de l'absurde, living theater, pop music... Les publicistes ne veulent pas manquer le train du futur, ils parlent de l'apparition d'une nouvelle conscience, la « Conscience III » (Charles Reich).

Bien sûr, on devait s'attendre à une puissante tentative de récupération de la part de l'homme autoritaire, et du système social compétitif et supérieuritaire. Cette réaction a eu lieu. Elle est commer-

cial, avec le lancement des modes pop et celui des disques de pop mus'c. Elle est aussi idéologique et politique, avec le réformisme social, le social-gaullisme, le social-capitalisme, et les diverses proclamations de « défense des libertés »... Les doctrines politiques les plus autoritaires assurent les masses de leur goût pour la liberté (le **parti communiste** propose une **Charte des libertés** — à quoi Jacques Chirac et l'U.D.R. répondent par la défense de LA liberté, qui serait « indivisible »). Et les profiteurs de l'inégalité sociale multiplient les professions de foi égalitaires.

Cependant, le **flot libertaire authentique** monte tous les jours, dans les lycées, les entreprises, et il ne lui manque plus qu'à savoir **s'organiser spontanément** pour que soient rapidement confondus et dispersés les trafiquants et les politiciens de la « nouvelle société ». Le problème révolutionnaire n'est pas aujourd'hui d'aviver cet élan des masses, qui se propage naturellement. **Le problème révolutionnaire, c'est que nous arrivions à trouver rapidement les moyens de nous organiser rapidement et spontanément, sans que l'élan égalitaire soit perdu.**

Le problème de l'auto-organisation des hommes de la base doit devenir l'objet d'une véritable science de l'énergie créatrice des masses (une Energétique sociale). On dépasse alors le stade de l'idéologie révolutionnaire pour atteindre à celui d'une méthode sociale au service de la révolution. Il s'agit de découvrir les lois de l'auto-organisation dans les masses, et de les en faire profiter, afin qu'elles se libèrent de tout pouvoir artificiel et minoritaire.

Une révolution organisationnelle de ce genre a déjà eu lieu, quand la vie terrestre s'éleva du niveau des animalcules monocellulaires aux premiers organismes : alors les microbes et les bactéries dispersées dans l'océan primitif se mirent à former **spontanément** des petites colonies, puis des organismes.

Proudhon a écrit, dans **Qu'est-ce que la propriété ?** : « La liberté est essentiellement organisatrice ». Essentiellement, oui. Mais **pratiquement**, la liberté n'est pas spontanément organisatrice. Elle a besoin de s'appuyer sur une **méthode d'auto-organisation**, méthode elle-même fondée sur les lois qui régissent les interrelations humaines. Proudhon a écrit aussi : « La véritable science politique est tout à fait indépendante de la volonté, de l'opinion des majorités et des croyances. »

Les fourmis et les termites s'auto-organisent naturellement, sous l'effet de leurs instincts. Et dans les régimes totalitaires, les individus se voient imposer par l'appareil d'Etat le système figé de leurs relations — familiales, professionnelles, politiques. L'Organisation les détermine alors comme l'instinct détermine les insectes sociaux. **Mais les hommes qui appliqueront une méthode auto-organisationnelle, capable de libérer les énergies sociales de coopération et de création, échapperont à la**

fois aux instincts grégaires et à l'appareil d'Etat. Ils s'organiseront spontanément suivant le jeu naturel de leurs interrelations créatrices. Ce qu'annonçait Proudhon sera réellement vécu : « La liberté est essentiellement organisatrice ».

Alors se trouvera confirmée pratiquement l'idée libertaire fondamentale qu'il doit exister dans l'homme une **faculté naturelle d'association et de coopération**, destinée à constituer la société égalitaire qui est le milieu social le plus favorable, à la fois à l'épanouissement de l'individu et au progrès de l'espèce.

Nous allons donner quelques indications sur la dynamique des groupes. Elles devraient permettre aux **groupes de base libertaires, aux communautés, aux groupes de lycéens en lutte** de se faire plus nombreux et plus efficaces. Il s'agit aussi de faire pression de plus en plus sur la marche des entreprises et des universités, préparant ainsi la **conquête du non-pouvoir** dans tout le corps social, par la masse créatrice et auto-organisée des « hommes égalitaires ».

Nous dirons d'abord que **l'expérience des groupes « catalyses » par un socio-animateur rapporte l'exaltation positive et créatrice de participer à une sorte de dynamique sociale jusqu'ici inconnue.**

Dans la **société morte** où nous vivons, la joie créatrice est réservée à quelques créateurs solitaires (artistes, écrivains, hommes de science) arrivés grâce à l'argent et aux relations de classe. Or, dans le **groupe de base libertaire** correctement animé, la joie créatrice devient possible pour tous, grâce aux interrelations ouvertes, intensifiées, délivrées. C'est là le résultat de méthodes simples d'animation, mais qui sont adaptées à la **nature essentiellement sociale des facultés créatrices de l'individu.**

A) **Que faut-il comprendre** par « groupe catalysé par un socio-animateur » ? Nous avons tous entendu parler de « catalyseur » en chimie : c'est une substance qui favorise les réactions chimiques, c'est-à-dire les interrelations entre les corps. Ici, le **catalyseur c'est le socio-animateur.** Par son attitude, il tend à libérer les interrelations au sein du groupe... Peu à peu s'établit, entre les membres du groupe, la « relation créatrice », qui favorise au maximum la communication et la coopération. Quant à l'attitude qui « catalyse » ainsi le groupe, elle est faite de neutralité, de non-directivité et d'objectivité.

B) **Mais pourquoi un socio-animateur ?**

Parce qu'il introduit, dans toute réunion ou discussion de groupe, une **situation inhabituelle** qui favorise les échanges égalitaires et créateurs. Chacun se sent davantage concerné et responsable. Mais tous ces avantages disparaissent mystérieusement quand le socio-animateur n'est plus présent. **Le S.A. est l'individu-témoin**, le moi autonome, l'individu non compliqué, non identifié, non enrégimenté. **Not rapport au groupe** purifie l'atmosphère et aide chacun à se centrer sur sa liberté. Alors, chacun

devient plus efficace, et apporte au groupe sans arrière-pensée le meilleur de lui-même. Le plus souvent, cette liberté des interrelations finit par faire émerger dans les individus des richesses insoupçonnées.

C) **Le socio-animateur (S.A.) a-t-il d'autres fonctions ?**

Son aide prévient l'apparition de toute espèce de **leadership**, de tout **pouvoir envahissant**, de la part de certaines personnes ou de sous-groupes. Il aide le groupe à dissoudre lui-même — créativement — ses **conflits, ses tensions.** Il provoque **l'auto-analyse et l'auto-évaluation** de la part du groupe, quand cela est nécessaire... Enfin, il aide à la cristallisation des sous-groupes, quand il y a répartition des tâches.

D) **Mais qui est le SA. ? D'où vient-il ? Qui le choisit ?**

Toute personne un peu douée, après formation spécialisée, et connue pour ce genre de capacités, peut être proposée pour animer. La **socio-animation** à deux est possible. Elle deviendra un jour la règle (quand les SA. seront devenus assez nombreux). L'échange des SA. entre groupes est très recommandé.

Quand les **groupes de base (communautés, groupes anarchistes, écologiques, pacifistes, groupes lycéens, etc.)** auront mis en marche le **fonctionnement des réunions socio-animées, la société auto-gestionnaire aura réellement pris son départ.**

Précisons que les SA. ne constituent pas une nouvelle classe d'individus « supérieurs ». **Savoir socio-animer** est simplement une **capacité fonctionnelle.** Il est même d'un intérêt vital pour la société que le plus grand nombre possible d'entre nous acquière cette capacité au plus vite.

Mais les SA. ont cependant des responsabilités précises. Il est indispensable qu'ils se réunissent à leur tour, afin d'échanger leurs observations, leurs découvertes, leurs projets, mais ils doivent mettre tout le monde au courant de leurs conclusions.

nelle et auto-organisationnelle destinée à s'améliorer continuellement. Nous ne tombons cependant pas dans les rêves : une telle auto-discipline est souvent difficile à faire admettre.

En effet, elle suppose qu'on accepte de se priver de certaines **satisfactions régressives** : exercice du leadership et du paternalisme, plaisir masochiste de la discipline ou de la crainte, plaisir de se poser en s'opposant, vertige des rapports combats, etc. La société de compétition où nous vivons nous a formés à la solitude, non à la communication ; à la compétition et au combat, non à la coopération. D'où les stéréotypes affectifs que nous connaissons : **chacun pour soi — tout le monde désire le pouvoir — seules, les conflits permettent d'avancer, etc.**

Ce sont là les **réflexes d'un moi-fermé** qui montre sa résistance au lâcher-prise égalitaire. La peur du rapport ouvert, la peur de décrocher de l'image figée du moi (généralement identifié à telle position sociale « supérieure ») — c'est l'obstacle principal au **lâcher-prise égalitaire et créatif.**

Comment délivrer ceux qui restent prisonniers de leurs **réflexes autoritaires** ? Un moyen, c'est de les amener par la raison, ou l'exemple, à subir une formation dans un « groupe d'évolution » où ils feront l'expérience de la **relation créatrice.** Après une telle expérience, si elle est bien conduite, par un socio-animateur non directif et d'esprit libertaire, ils seront délivrés, ils auront « lâché prise ». Leur vrai moi, le moi égalitaire et libre, sera libéré pour l'action et la création. En effet, la **relation égalitaire, une fois intensément vécue — dans un tel groupe de formation — fait l'effet de la découverte d'un monde nouveau, un monde où l'homme a repris conscience de sa nature originelle, qui est coopératrice et créatrice.** Les satisfactions alors éprouvées paraissent sans commune mesure avec celles que procurent les émotions régressives de la compétition, du conflit et du combat.

Résumons-nous. Au départ, on a les **groupes de formation** à la relation égalitaire et créatrice. Ensuite, se constituent les **groupes de base** proprement dits (initialement deux ou trois militants déjà formés et d'accord entre eux sur les objectifs). Le **groupe de base** organise alors sa propre auto-formation. Puis il se convertit naturellement en **groupe d'action** (dans l'entreprise, le lycée, l'administration, etc...). Enfin, le **groupe d'action** se fait **groupe organique** par coordination avec d'autres, formant ainsi l'embryon d'une **fédération organique de base.**

Ainsi devrait pouvoir se constituer progressivement la **société organique et libertaire** qui résultera de la prise du **non-pouvoir** par les hommes de la base, dans les entreprises, les lycées, les universités, l'administration.

Han REGNELL

ETAT POLICIER

Pour le procès des quatre membres de la R.A.F. qui s'est ouvert à Stuttgart-Stammheim, le gouvernement fédéral n'a pas lésiné sur la dépense ! On a construit une forteresse en béton entourée de murs de deux mètres et d'un réseau de barbelés de deux mètres cinquante : coût, 12 millions de DM, soit 21 millions de francs nouveaux. 500 policiers à pied, à cheval et en auto, assurent la surveillance avec le concours des chiens et des sections spéciales (MEK, SEK) de la police. Les tireurs d'élite de la section T (terrorisme) complètent l'effectif. On déploie, en outre, un luxe inouï de précautions à l'égard des assistants, des journalistes et des défenseurs, qui sont minutieusement fouillés. Et on a même prévu le cas d'une attaque aérienne ! Il s'agit de persuader le citoyen attendant qu'un danger extrême le menace, que l'Etat le protège contre un terrorisme partout menaçant, que la police est le rempart suprême de la civilisation et l'ennemi public numéro un est l'Anarchiste, c'est-à-dire le bandit, le criminel, le terroriste.

Depuis des mois, une violente campagne de presse réclame des mesures énergiques, un renforcement de la police, une juridiction implacable, des lois nouvelles. Et pourquoi ne pas réviser cette bonne vieille peine de mort ? La police allemande devrait cependant donner satisfaction aux hystériques de la répression : depuis des années, elle se distingue par sa brutalité, son mépris des droits du citoyen, son goût pour le pistolet et la mitraillette. Le flic traditionnel s'est reconverti : de matraqueur, il est devenu tueur !

Vous êtes anarchiste ? Vous participez à un comité d'aide aux emprisonnés ? La cause est entendue : vous devenez complice d'une « association criminelle », membre supposé de la R.A.F. ; votre arrestation s'impose ! La police utilise au besoin des témoins complaisants : notre camarade Ralph Stein, responsable à Cologne du journal anarchiste « Befreiung », est arrêté le 14 avril sur dénonciation de deux individus arrêtés, le 26 novembre dernier. Il aurait, avec leur concours, organisé un dépôt d'armes durant l'hiver 73-74. Tout apparaît dans cette affaire, invraisemblable et suspect, mais on se débarrasse ainsi, d'un militant actif à qui on fait payer le rôle qu'il a joué lors des grèves sauvages des usines Ford de Cologne.

La justice frappe aussi fort que la police. A Bochum, Lothar Gend qui n'est ni membre de la R.A.F. ni terroriste, vient d'être condamné à 15 ans de réclusion après avoir été soumis au régime de l'isolement au cours d'une longue prévention. Son crime ? Surpris par la police en train de dérober une plaque minéralogique d'auto, il avait tiré trois coups de feu qui n'avaient atteint personne et sans qu'on ait pu trouver une intention homicide. A Berlin, le 6 janvier 1974,

Haenisch réparait son planche, vers 20 heures. Une voisine incommodée par le bruit appelle la police. Deux flics, pistolets au poing, font irruption chez Haenisch, le brutalisent. Celui-ci brandit une hache et ne frappe pas. Les policiers l'asomment, le piétinent et visent le bas-ventre. Arrêté dans un état pitoyable, on le transporte — avec bien du retard — à l'hôpital où on procède à l'ablation d'un testicule. Il est jugé le 12 mai dernier pour violences à agents. L'avocat général réclame 18 mois de prison, et les juges donnent généreusement 36 mois. La société est sauvée !

Et la liste serait longue des sévices en prison, du manque de soins entraînant des décès de prévenus, sans parler du scandale de l'isolement et des entraves multiples aux droits des défenseurs. L'Etat, cependant exige davantage et les lois existantes ne suffisent pas. La presse allemande du 4 juin nous apprend que le gouvernement de coalition socialiste-libéral dépose un projet de loi destiné à réprimer plus sévèrement les menées terroristes. L'article 129 du code pénal concernant « les associations criminelles » : on ajoute désormais l'inculpation de « constitutions d'associations terroristes », pouvant entraîner des condamnations de un à dix ans de détention. Le projet de loi prévoit une surveillance accrue de la correspondance des détenus préventif et — dans certains cas — la surveillance des conventions des détenus et de leurs défenseurs. On conçoit que le terme « association terroriste » permet toutes les interprétations et qu'à partir du moment où anarchiste est synonyme de terroriste, les libertaires ne sont plus en Allemagne fédérale que des prisonniers en sursis !

Mais nous apprenons le 12 juin que le gouvernement de Bade-Wurtemberg va encore plus loin que Bonn ! Il donne à la police des droits exorbitants en matière de contrôle d'identité, de fouilles et de perquisitions. La police pourra se livrer à ces mesures vexatoires, même si aucun fait concret ne permet de soupçonner le malheureux citoyen. Nous voici au stade de l'Etat policier au règne de la Gestapo ou du G.P.U. ; le respect des libertés élémentaires de l'individu, inscrit dans la Constitution, n'est plus qu'un vain mot. Le flic est roi et l'arbitraire triomphe !

La presse bourgeoise — tout en affirmant la nécessité de combattre le terrorisme — constate que le gouvernement de Bade-Wurtemberg dépasse la mesure. Le « Mannheimer Morgen » (12 juin) fait suivre l'exposé du projet de commentaires indignés : la grande charte des libertés du citoyen est soumise à de telles restrictions que la voie est ouverte à un « Etat policier » (Polizeitstaat). Un quelconque citoyen pourra être victime d'opérations du style « Nacht und Nebel » — du temps d'Hitler ! — sur simple décision de la police.

LE 20^e CONGRÈS DE LA S.A.C.

(Sveriges Arbetares Centralorganisation)

par Jean-Pierre GERMAIN

Du 14 au 18 juin s'est déroulé à Stensnäs non loin de Stockholm le 20^e Congrès de la SAC, actuellement le seul syndicat important de l'AIT constituée à Berlin en dépit de la plupart des études sur le syndicalisme suédois, cette centrale rassemble néanmoins selon les chiffres de 1970, plus de 20.000 adhérents. A sa fondation, en 1910, elle avait 696 adhérents et compte tenu de la rivalité avec le syndicat LO (1.771.485 adhérents. Souvent le contrôle de l'embauche, en particulier dans l'imprimerie et la métallurgie), elle joue un rôle non négligeable dans le mouvement ouvrier suédois. Des polémiques avec la C.N.T.F. au sein de l'AIT l'ont fait se mettre à l'écart de cette organisation. Sans vouloir entrer dans le débat, il faut admettre que la situation actuellement en Suède, cet « état de bien-être », est tout autre que celle de l'Espagne de 1936. Les militants ont dû accepter des compromis, pour ne pas perdre la représentativité face à L.O. La lutte des classes ne prend pas la même forme dans tous les pays, et les militants conscients doivent s'adapter à la réalité ou disparaître dans l'anonymat.

Par rapport au dernier congrès en 1972, de nombreux progrès ont été enregistrés. Particulièrement l'influence de la S.A.C. s'est étendue à de nouvelles professions, comme par exemple l'éducation. Ceci est extrêmement important quand on sait que dans les secteurs les plus importants de la S.A.C. (bâtiment, industrie forestière), l'emploi tend à décliner. En milieu urbain, où l'influence de L.O. était jusque là prépondérante, elle commence à avoir une certaine importance. Ainsi dans la récente grève des conducteurs d'autobus à Stockholm, c'est la S.A.C. qui a mené l'action.

Le congrès a montré aussi la valeur de jeunes militants qui, délégués des unions locales ont montré la vigueur de leur organisation et de l'idéal anarcho-syndicaliste. A ce congrès étaient présentes des organisations syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, le groupe éditeur de « A Batalha », un délégué des I.W.W., un délégué de l'Espagne et de France, deux délégués de l'Alliance Syndicaliste ainsi que la FAFS de Norvège. (L'AIT bien qu'invitée n'était pas présent.) Une résolution commune fut présentée au congrès, précisant que les organisations étrangères présentes, n'avaient pas

Un Etat modèle policier : voilà bien la dernière chose que réclament les citoyens. Désormais, n'importe qui pourra, sous le moindre prétexte, être traité comme le dernier des pickpockets et bientôt pourra être mis en prison préventive.

Ainsi s'exprime le journaliste de « Mannheimer Morgen ». On parle surtout du péril « fasciste » que représente Strauss... mais l'Allemagne fédérale, social-démocrate et libérale, est déjà fascisée ». Le régime policier qui s'est implanté tend à ressembler à celui des Etats totalitaires et bientôt le fameux « Mur de la honte » ne sera plus qu'une frontière dérisoire entre deux Allemagnes également soumises à la dictature de la matraque.

Jean BARUE.



l'intention de former une internationale, mais au contraire souhaitaient pour l'avenir du mouvement que des contacts s'établissent avec l'A.I.T. à l'exemple du dernier congrès de la C.N.T.F. Souhaitons avec Augustin Souchy, invité lui aussi à ce congrès, qu'un travail commun s'établisse pour le plus grand bien du mouvement anarcho-syndicaliste.

Tout au cours de ce congrès qui rassemblait plus de 60 délégués de toutes les parties de la Suède, les invités présents purent constater que s'il est adapté aux conditions économiques des pays nordiques, l'anarcho-syndicalisme suédois s'il peut paraître trop réformiste à certains, a le mérite, lui, d'exister. Actuellement la seule organisation anarcho-syndicaliste active, la S.A.C. a une dure responsabilité à assumer.

A travers sa presse (Arbetaren hebdomadaire, Internationell Solidaritet - trimestriel, citons aussi Syndicalisten de l'union locale de Stockholm) et ses militants, la S.A.C. saura, nous l'espérons, servir de point de ralliement au

vement anarcho-syndicaliste mondial. Au moment où un changement se laisse pressentir en Espagne, il est important qu'un travail commun s'institue et que les querelles du passé s'éteignent.

J.-P. GERMAIN.

Répartition des membres de la S.A.C. (1970) :	
Fédération du bâtiment	10.418
Matériaux du bâtiment	340
Mines	784
Chemins	41
Alimentation	258
Employés communaux	431
Métaux	1.143
Papier	191
Industrie forestière	3.389
Textile et habillement	64
Imprimerie et presse	42
Transports	1.267
Industries du bois	643
Autres groupes professionnels	1.141
Retraités (anciens membres actifs)	3.028
Travailleurs à temps partiel	75
Ménagères et étudiants	227

23.482

LE HAVRE : JUIN DANS LA RUE

Le Havre ville triste ? Il semble que ce slogan de la droite, la majorité tout comme l'opposition se soit juré mutuellement de l'effacer. En effet, de mémoire de havrais jamais foire électorale ne fut plus colorée.

De R. Leroy à Chirac, de Mitterrand à Krivine et d'Arlette à Piaget, les meilleurs acteurs avaient été mobilisés et les troupes dans l'enthousiasme en arrivaient à se marcher sur les pieds. C'est sans doute pour cela que le maire, sous prétexte de risque de trouble, devait interdire la forêt de Monfère au collectif anti-nucléaire qui avait demandé à y tenir un rassemblement depuis plusieurs mois.

C'est sans doute par un raisonnement dialectique au cheminement obscur qu'il autorisa, durant le deuxième tour, la tenue de la fête de « l'Humanité ».

Le second tour se déroula dans une ambiance toute aussi chaude que le premier et seul le tailleur de service sûr de trouver un client à la sortie et les Anarchistes qui, pour une fois, n'allèrent pas à la pêche à la ligne, mais ainsi qu'on le lira par ailleurs, participèrent à un rassemblement con-

tre la force de frappe, purent garder un calme olympien.

Et pourtant la volonté de certains de nous faire participer à leur fête était évidente : dans la nuit du 1^{er} juin, le garage Volkswagen était incendié par des inconnus, « en solidarité avec Baader-Meinhof », disait une inscription, attentat qui ne fut revendiqué par aucune organisation, ce qui n'empêcha pas un journaliste d'y voir la main des anarchistes.

La mise au point que nous avons fait parvenir à la presse quelques jours plus tard, nous permit de définir notre position sur le terrorisme. Une semaine plus tard, un curieux tract signé d'un groupe anarchiste n° 7, commençant par une citation de Marx et finissant en demandant pourquoi le PCF n'avait pas encore déclenché la grève générale, était distribué sans que l'on puisse situer l'origine de cette provocation.

Ces quelques faits démontrent que notre propagande à l'échelle locale n'est pas restée sans écho et que dans un avenir prochain nous aurons certainement à veiller au grain.

Groupe Libertaire
Jules Durand.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Allemagne de l'Ouest

Répression en Allemagne fédérale : voir dans le présent M.L. l'article intitulé : « Allemagne fédérale : Etat policier ».

Un communiqué du « Mouvement du 2 Juin ». — Après la mort de Werner Sauber, abattu par la police à Cologne, le Mouvement du 2 Juin a diffusé un tract où on peut lire : « ...nous savons que ce n'est pas la police qui est notre ennemie principale, mais bien le capitalisme, son Etat, sa soif de profit. Mais nous savons aussi que le devoir de la police est de s'emparer de nous, vivants ou morts. Notre but n'est pas de tuer les policiers, mais si nous sommes attaqués, alors nous nous battons... ». Et, à propos de l'attention contre l'ambassade de Stockholm, le tract s'exprime ainsi : « Stockholm a montré comment il ne faut pas faire ! ».

Dans le pays de Bade. — Le camp de toile organisé par nos camarades de Neulussheim (5, 6, 7 juillet) est établi au voisinage de la ville près d'une forêt et d'un lac où on peut se baigner. Cette manifestation, à laquelle participeront les camarades allemands et français, resserrera les liens de solidarité entre les libertaires des deux pays. Nos camarades de Karlsruhe ont édité un numéro de « Arschtritt », journal pour la jeunesse ; ils ne croient pas à l'efficacité du terrorisme individuel ou collectif qui s'attaque à des personnes et non aux principes que ces personnes représentent.

Cologne : un nouveau parti. — Le 6 avril dernier s'est constitué à Cologne le « nouveau parti du travail » (Initiative Partei der Arbeit). D'après sa plate-forme politique, il s'agit d'un parti se réclamant du communisme style maoïste, bien qu'il se distingue du K.D.P.-M.L. Il souligne la faillite des vieux partis, aussi bien de la social-démocratie, que du D.K.P. qui « malgré le grand soutien matériel de l'Allemagne de l'Est et de l'U.R.S.S. est resté une secte sans influence ». Ce parti du travail espère regrouper les prolétaires progressistes, tous les véritables socialistes et a confiance dans l'avenir. Ainsi soit-il ! Décidément, la désagrégation du marxisme léninisme se manifeste par la prolifération de petits partis qui se proclament tous les véritables héritiers des grands ancêtres !

Cologne : dans les conseils d'entreprises. — Les résultats des élections des délégués dans les conseils d'entreprises ne sont pas tous connus. Cependant, dans la métallurgie où le nombre des votants a été plus élevé qu'en 1972, on constate un recul de l'influence du puissant syndicat « I.G. Metall ». Il semble que bon nombre d'ouvriers secouent la dictature d'une bureaucratie syndicale liée au patronat et à l'Etat. Dans l'entreprise « Kloc-kner - Humboldt - Deutz », chez les ouvriers, l'I.G. Metall perd

9 sièges et n'a que 13 sièges alors que 2 listes dissidentes en recueillent 9. Chez les employés, perte de 2 sièges (8 élus contre 5 à l'opposition).

Chef Ford, les ouvriers n'ont pas oublié la grève de 1973, l'attitude des dirigeants de l'I.G. Metall apprenant le licenciement des meneurs, les dénonciations des participants à la grève et ne tenant pas les promesses faites au lendemain du mouvement. Les bonzes de l'I.G. Metall malgré tous les moyens de propagande et de pression dont ils ont abusé, sont battus. La liste officielle perd la majorité : 17 sièges contre 24 aux listes d'opposition. La présidence et les deux vice-présidences au conseil d'entreprise passent à l'opposition. La grève sauvage de 1973, combattue et calomniée par le syndicalisme officiel, n'a pas été inutile et pour une fois, les travailleurs n'ont pas eu la mémoire courte !

Allemagne de l'Est

Berlin. — Le 8 mai, un groupe de membres du parti communiste (K.D.P.) maoïste, voulait se rendre à Berlin-Est pour se livrer à une manifestation antifasciste au monument élevé à Treptow « aux héros de l'Armée rouge ». Les autorités de l'Allemagne de l'Est refusèrent le passage à plus de deux cents de ces visiteurs indésirables. Une trentaine de manifestants parvinrent au monument et stigmatisèrent l'impérialisme des U.S.A. et celui de l'U.R.S.S. La police, aidée des « révisionnistes » du Parti Officiel S.E.D., intervint et procéda à l'arrestation de 18 de ces frères ennemis. Quelques jours après — en manière de représailles — une centaine de maoïstes saccagèrent une exposition soviétique dans Berlin-Ouest, barbouillant les murs de slogans : « A bas Ford et Brejnev ! » et réclamant la libération des 18 emprisonnés.

N'attachons pas trop d'importance à ces querelles de famille qui cesseraient s'il s'agissait de frapper les anarchistes !

Dans les chemins de fer berlinois. — Les chemins de fer de Berlin-Ouest sont une entreprise de l'Allemagne de l'Est : à l'exception de la direction et des cadres supérieurs, la plupart des ouvriers et employés habitent à Berlin-Ouest. Un groupe de ceux-ci vient de fonder un journal : « Unis, nous sommes forts » destiné à lutter contre la bureaucratie qui les exploite. Ils réclament non pas, le retour au capitalisme, mais l'instauration d'un véritable socialisme. La lutte contre la dictature des fonctionnaires du Parti est forcément clandestine, mais ces camarades se proposent — avec le concours de tous les travailleurs des chemins de fer — de dénoncer les abus de la démocratie, les licenciements injustifiés, les suppressions de prime et formuler leurs revendications

qui sont jusqu'ici étouffées par les bonzes au pouvoir.

Suisse

La justice militaire et l'objection de conscience. — Les Chambres fédérales ont accepté l'initiative dite de Munchenstein pour la création d'un service civil en Suisse. Mais le projet mis sur pied par la commission d'études affirme l'obligation du service militaire et, s'il prévoit un service civil comme solution de remplacement du service militaire, il exclut le libre choix entre les deux services et maintient la condition de « grave conflit de conscience » le texte du projet, conçu en termes généraux, laisse une place importante à l'interprétation et de plus la votation sur le service civil n'aura pas lieu avant 1976. On pourrait penser qu'en attendant le verdict populaire, une mesure provisoire serait trouvée. Il n'en est rien et la justice militaire — sourde et aveugle ! — frappe impitoyablement les objecteurs de conscience dont le nombre augmente à la Confédération. Le journal « le Résistant à la guerre » qui paraît en trois langues (allemand, français, italien) nous apprend qu'en 1974 les tribunaux militaires ont prononcé 545 condamnations totalisant 200 ans de prison. Le nombre des condamnations à plus que quadruple depuis 1969. Tout laisse supposer que la justice militaire essaiera en 1975 de battre ses propres records. Le tribunal de division de Lausanne vient de prononcer des peines de 14 et 16 mois de prison ferme et à Burgdorf un instituteur frappé de six mois de prison a été ensuite révoqué. Les scandales de la justice militaire ont déclenché une vaste campagne d'information dans les grandes villes de Suisse. La « plus ancienne démocratie d'Europe » arrivera-t-elle à calmer les ardeurs de ces dangereux maniaques de la discipline et de l'unité ?

Hongrie

Dédié à M. Marchais, champion des libertés. — En juillet 1974 à Budapest, l'étudiante Korosi (âgée de 24 ans) comparaisait devant le conseil de discipline de l'Université qui lui interdisait de se présenter aux examens. Son crime : avoir organisé une campagne « contraire à la politique démographique de la Hongrie » et avoir recueilli des signatures à cet effet. Depuis 1956, une loi autorisait l'avortement durant les trois premiers mois de la grossesse, mais depuis l'été 1973 se multipliaient dans la presse (orientée) des articles demandant l'abrogation de cette loi. En août 1973, de jeunes hongroises rédigèrent une pétition en faveur du maintien de la loi, signée de 1.553 personnes, dont des membres du parti et des per-

sonnalités du monde scientifique. Et en octobre 1973, le gouvernement modifia la loi dans un sens restrictif : les membres du Parti signataires de la pétition furent privés d'emploi et leur passeport retiré.

Le sociologue Por (âgé de 31 ans) chassé en 1966 de l'Université pour ses opinions « contraires à la ligne du Parti », fut condamné en 1968 à une peine de prison pour « activité dirigée contre l'Etat », a été depuis, à plusieurs reprises obligé d'abandonner son emploi de sociologue, bien qu'il donnât satisfaction par son travail. Interdiction de publier des travaux de sociologie, interdiction de voyager dans les « pays socialistes ».

Szentjohy qui possède la double nationalité hongroise et suisse travaillait comme géomètre

et eut la malencontreuse idée de se livrer à des activités artistiques (happenings) : on le soumit à un traitement psychiatrique ! En octobre 1974, il fut arrêté à Budapest, puis relâché : on avait trouvé sur lui des manuscrits d'un écrivain et d'un sociologue « suspects ». Depuis on lui refuse l'autorisation de partir en Suisse et la police ne reconnaît plus la légalité de son passeport suisse.

Quant à Korosi et Por, privés de travail, ils ont fait une demande de séjour en Allemagne fédérale qui, depuis septembre 1974 attend à être prise en considération par les autorités allemandes. Décidément les non-conformistes sont partout indésirables, et tous les Etats — bourgeois ou socialistes — sont solidaires contre la liberté.

“PONIA VEIL SUR NOUS !”

Mercredi 11 juin à 14 heures, au palais d'(in)justice de Rouen, une femme intente un procès au professeur Duval de l'Hôtel Dieu (Hôpital de Rouen) pour non respect de la loi sur l'interruption de grossesse : il a refusé de lui venir en aide après l'avoir fait traîner d'entretien en entretien jusqu'à la date limite, la laissant se « débrouiller »... En effet, la bonne conscience de ce mandarin lui interdisait de pratiquer un avortement (respect de la vie voyons !) mais ne l'empêchait nullement de laisser une femme dans la détresse la plus complète !

Dès la fin de la matinée, la salle d'audience est occupée par les membres de « Laissez-les vivre » (adversaires hystériques de l'avortement), brandissant drapeaux tricolores, assistés de religieuses brandissant force crucifix (où étaient donc passés nos curés révolutionnaires ?), distribuant des tracts du style : honneur au professeur Duval... et infâmes crapuleries, amenant avec eux des enfants !

Rouennaises et Rouennais venus assister à l'audience et affirmer leur droit à l'avortement libre, doivent rester dehors et attendre... face à un cordon de flic qui n'hésitera pas à repousser violemment et sans sommation l'ensemble des personnes présentes, passants y compris. De 15 heures à la nuit, ce sera un tir constant et souvent à bout portant de grenades lacrimogènes. Il y a des blessés, des voitures, des vitrines sont endommagées par les « forces de l'ordre ». Par exemple, des postiers prenant leur service à 21 heures (la Poste principale n'est pas loin) sont matraqués par la police jusque dans les locaux P.T.T. Deux travailleurs se retrouvent à l'hôpital. Pire encore, six personnes sont arrêtées et détenues.

Malheur à ceux qui proclament (et réclament) la libre appartenance et la libre jouissance de leur corps ! Si la répression morale (Eglise, etc.), financière, voire fasciste (cf. « Laissez-les vivre ») qui regroupe la crème de l'extrême droite) ne suffisent plus à leur faire entrer dans la

tête que leur corps appartient à dieu, à l'Etat, au capital, à la patrie, etc., alors on leur fera rentrer ces idées à coups de matraque !

Une fois de plus, l'Etat montre son vrai visage. Sous la pression populaire, le gouvernement fait passer une loi démagogique et trompe-l'œil qui ressemble à s'y méprendre au statut de l'objecteur de conscience par l'interdiction de faire de la propagande pour l'avortement comme il est interdit de diffuser le statut. L'Etat a donc fait des concessions (sur le papier) mais refuse d'appliquer réellement celles-ci !

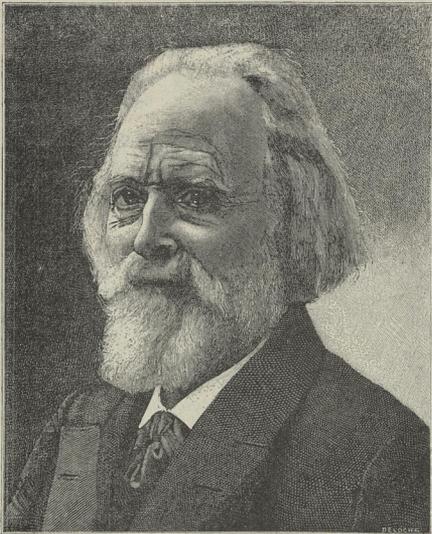
La lutte n'est donc pas terminée pour obtenir le droit véritable à l'avortement (et à la contraception). Les Anarchistes ne se font pas d'illusions sur cette société autoritaire dont nous n'avons rien à attendre. Si nous pouvons réussir à lui imposer un avortement et une contraception libre et gratuite, ce ne sera que par des luttes encore plus dures, encore plus massives ! Mais ce combat que nous menons au sein de cette société pourrie ne doit pas nous faire oublier que la véritable libération sexuelle, la possibilité de jouir et de disposer pleinement de son corps ne peut se faire que dans une société débarrassée de tous préjugés, de toute morale religieuse, dans une société débarrassée d'une bonne fois pour toutes de ces parasites (Eglise, armée, patrons) pour qui la sexualité est procréation, et procréation est apparition sur terre de nouveaux exploités, de nouvelles chairs à canon ! et cette société c'est l'anarchie.

L'autogestion du corps social c'est aussi l'autogestion de son propre corps.

Groupe de Rouen.

P.S. : Signalons aussi que la semaine dernière, la police avait violemment expulsé les travailleurs de la C.F.E.M. (en grève depuis 2 mois) qui occupaient les lieux.

Et ce même mercredi, la police avait aussi chargé une manif de l'extrême-gauche qui se dispersait dans le calme.



Elisée RECLUS

PREFACE

Il y a quelques années, après avoir écrit les dernières lignes d'un long ouvrage, *la Nouvelle Géographie universelle*, j'exprimais le vœu de pouvoir un jour étudier l'Homme dans la succession des âges comme je l'avais observé dans les diverses contrées du globe et d'établir les conclusions sociologiques auxquelles j'avais été conduit. Je dressai le plan d'un nouveau livre où seraient exposées les conditions du sol, du climat, de toute l'ambiance dans lesquelles les événements de l'histoire se sont accomplis, où se montrerait l'accord des Hommes et de la Terre, où les agissements des peuples s'expliqueraient, de cause à effet, par leur harmonie avec l'évolution de la planète.

Ce livre est celui que je présente actuellement au lecteur.

Certes, je savais d'avance que nulle recherche ne me ferait découvrir cette loi d'un progrès humain dont le mirage séduisant s'agit sans cesse à notre horizon, et qui nous fuit et se dissipe pour se reformer encore. Apparus comme un point dans l'infini de l'espace, ne connaissant rien de nos origines ni de nos destinées, ignorant même si nous appartenons à une espèce animale unique ou si plusieurs humanités sont nées successivement pour s'éteindre et resurgir encore, nous aurions mauvaise grâce à formuler des règles d'évolution à l'inconnu, à battre le brouillard, dans l'espérance de lui donner une forme précise et définitive.

Non, mais nous pouvons du moins, dans cette avenue des siècles que les trouvailles des archéologues prolongent constamment en ce qui fut la nuit du passé, nous pouvons reconnaître le lien intime qui rattache la succession des faits humains à l'action des forces telluriques : il nous est permis de poursuivre dans le temps chaque période de la vie des peuples correspondant au changement des milieux, d'observer l'action combinée de la Nature et de l'Homme lui-même, réagissant sur la Terre qui l'a formé.

L'émotion que l'on éprouve à contempler tous les paysages de la planète dans leur variété sans fin et dans l'harmonie que leur donne l'action des forces ethniques toujours en mouvement, cette même douceur des choses, on la ressent à voir la procession des hommes sous leurs vêtements de fortune ou d'infortune, mais tous également en état de vibration harmonique avec la Terre qui les porte et les nourrit, le ciel qui les éclaire et les associe aux énergies du cosmos. Et, de même que la surface des contrées nous déroule sans fin des sites de beauté que nous admirons de toute la puissance de l'être, de même le cours de l'histoire nous montre dans la succession des événements des scènes étonnantes de grandeur que l'on s'ennoblit à étudier et à connaître. La géographie historique concentre en drames incomparables, en réalisations splendides, tout ce que l'imagination peut évoquer.

CLASSIQUE DE L'ANARCHIE DE L'HOMME ET LA TERRE d'Elisée RECLUS

A notre époque de crise aiguë, où la société se trouve si profondément ébranlée, où le remous d'évolution devient si rapide que l'homme, pris de vertige, cherche un nouveau point d'appui pour la direction de sa vie, l'étude de l'histoire est d'un intérêt d'autant plus précieux que son domaine incessamment accru offre une série d'exemples plus riches et plus variés. La succession des âges devient pour nous une grande école dont les enseignements se classent devant notre esprit et même finissent par se grouper en lois fondamentales.

La première catégorie d'événements que constate l'historien nous montre comment, par l'effet d'un développement inégal chez les individus et dans les sociétés, toutes les collectivités humaines, à l'exception des peuplades restées dans le naturalisme primitif, se dédoublent pour ainsi dire en classes ou en castes, non seulement différentes, mais opposées d'intérêts et de tendances, même franchement ennemies dans toutes les périodes de crise. Tel est, sous mille formes, l'ensemble de faits que l'on observe en toutes les contrées de l'univers, avec l'infinie diversité que déterminent les sites, les climats et l'écheveau de plus en plus entremêlé des événements.

Le deuxième fait collectif, conséquence nécessaire du dédoublement des corps sociaux, est que l'équilibre rompu d'individu à individu, de classe à classe, se balance constamment autour de son axe de repos : le viol de la justice crie toujours vengeance. De là, d'incessantes oscillations. Ceux qui commandent cherchent à rester les maîtres, tandis que les asservis font effort pour reconquérir la liberté, puis, entraînés par l'énergie de leur élan, tentent de reconstruire le pouvoir à leur profit. Ainsi des guerres civiles, compliquées de guerres étrangères, d'écrasements et de destructions, se succèdent en un enchevêtrement continu, aboutissant diversement, suivant la poussée respective des éléments en lutte. Ou bien les opprimés se soumettent, ayant épuisé leur force de résistance : ils meurent lentement et s'éteignent, n'ayant plus l'initiative qui fait la vie ; ou bien c'est la revendication des hommes libres qui l'emporte, et, dans le chaos des événements, on peut discerner de véritables révolutions, c'est-à-dire des changements de régime politique, économique

et social dus à la compréhension plus nette des conditions du milieu et à l'énergie des initiatives individuelles.

Un troisième groupe de faits, se rattachant à l'étude de l'homme dans tous les âges et tous les pays, nous atteste que nulle évolution dans l'existence des peuples ne peut être créée si ce n'est par l'effort individuel. C'est dans la personne humaine, élément primaire de la société, qu'il faut chercher le choc impulsif du milieu, destiné à se traduire en actions volontaires pour répandre les idées et participer aux œuvres qui modifieront l'allure des nations. L'équilibre des sociétés n'est instable que par la gêne imposée aux individus dans leur franche expansion. La société libre s'établit par la liberté fournie dans son développement complet à chaque personne humaine, première cellule fondamentale, qui s'aggrave ensuite et s'associe comme il lui plaît aux autres cellules de la changeante humanité. C'est en proportion directe de cette liberté et de ce développement initial de l'individu que les sociétés gagnent en valeur et en noblesse : c'est de l'homme que naît la volonté créatrice qui construit et reconstruit le monde.

La « lutte des classes », la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la *géographie sociale* et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de « lois ». C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gerance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais. C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l'immense univers.

Pierre SAMUEL : LE NUCLÉAIRE EN QUESTION

Entretien avec Claude-Marie Vadrot.

Editions Entente. 127 pages. 18 F.

Ce livre se compose sous la forme de 30 questions posées par C.-M. Vadrot, journaliste au « Canard enchaîné », auxquelles répond P. Samuel, membre des « Amis de la Terre » et professeur de mathématique à la faculté d'Orsay.

Comme on pouvait s'y attendre de la part de P. Samuel, ce livre évite les discours de spécialistes et le jargon de certains opposants de conjoncture.

Ces 30 questions abordent tous les problèmes du nucléaire ; reprenant d'une manière simple et ordonnée les différents arguments antinucléaires, elles forment une très bonne vision globale pour ceux qui prendraient contact pour la première fois avec ces arguments, permettant de partir sur de bonnes bases, si le désir ou la nécessité s'en font sentir, pour approfondir chacun des aspects abordés.

Avec ce livre on a vraiment un travail abordable par tous, mais loin de tout simplisme.

Ce livre est aussi le premier de la collection « Les Cahiers de l'Écologie », dont il faut souhaiter que les suivants ne nous déçoivent pas.

D.V.

LA RUE

N° 20

NUMÉRO

SPÉCIAL

ÉCOLOGIE

A PARAÎTRE DÉBUT SEPTEMBRE

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 36 F.

Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros, 60

Prix : 10 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

AU CAVEAU de la RÉPUBLIQUE

Si Giscard « le changeur », au cours d'une escapade, se rendait chez les chansonniers du « caveau », sûr qu'il y glanerait bien des idées originales qui lui seraient utiles « pour se faire aimer des Français ».

Le spectacle du dernier trimestre s'intitulait « le cabot de la République », c'est dire que le collimateur de haute précision dont usent nos compères ne laisse rien au hasard.

Tour à tour et en duo Edmond Meunier et Martial Carré débattent les trucs et la démagogie présidentiels, les grands du moment profitent au passage des flèches acérées que leur décochent ces maîtres es causticité. Au cours de leur tour respectif, veillant au bon dosage, ils traitent plaisamment de choses « légères » comme l'année de la femme ou la pilule pour homme.

André Rochel, toujours égal à lui-même, « fait » dans la gaudriole avec un bonheur qui déchaîne les rires de l'assistance.

Robert Gamelin, que nous avons vu débiter ici il y a (hélas pour nous comme pour lui, comme le temps passe) déjà des années, éclaircit spirituellement la sombre histoire de l'or noir et déplore la dégradation du protocole.

Un jeune au brillant avenir (que l'on peut entendre dans l'excellente émission de Jean Garretto et Pierre Codou, « L'oreille en coin dimanche matin » sur France-Inter), Sylvano, fait un tour fracassant truffé de calembours de son cru; ce bougre se taille à la force de l'esprit une place bien à lui dans ce métier difficile.

Jean Valton, qui fut à juste titre proclamé l'inimitable imitateur, nous régale lui aussi en prêtant tour à tour à toutes les célébrités de la chanson, du music-hall et du théâtre, les propos finement élaborés par lui et qui font sa grande force, car il ne suffit pas d'imiter les voix dans ce métier qu'il possède à merveille.

Anne-Marie Carrière, dont la subtile et savoureuse façon de se démentir jamais, distille pour notre joie ses appréciations sur le « strip-tease », « les chanteurs qui grattent », et un « guide coquin » à l'usage des dames ou

les noms des messieurs répertoriés sont gratifiés selon leurs gaillards mérites, d'un, deux, trois ou quatre oiseaux remplaçant les classiques étoiles.

Pour clore le spectacle, Anne-Marie Carrière et Sylvano donnent les résultats d'un sondage, fantaisiste comme il se doit dans ce « caveau » où seul le rire est de mise, portant sur l'opinion politique, la fidélité conjugale et la sincérité des sondés. Nos deux facétieux complices interprètent les réponses en fonction de ce qu'ils supposent pour chaque spectateur, ce qui, compte tenu de leur perspicacité et de leur malice, ne manquera pas de provoquer l'hilarité d'une assistance qu'une telle pinte de bon sang regaillardirait s'il en était encore besoin.

Il nous plait tout spécialement de féliciter la direction du caveau et particulièrement Martial Carré, qui donne dans ses programmes, leur chance à des « petits nouveaux » qui viennent ici fourbir leurs premières armes devant un public averti. Au cours des deux derniers mois notre ami Marcel Eglin, compositeur, chanteur-diseur, bon serviteur de la poésie s'accompagnant à la guitare, a pu faire applaudir ses chansons « Illusion », « Ballade à manger », « Le Vent des papiers gras ».

Et « l'Appel des forêts à l'automne » de notre camarade Maurice Laisant, Rémy Robin (encore un ami), compositeur, guitariste, moderne troubadour à la voix généreuse, a interprété « La Dame au parapluie », « Le Trottoir », « J'invite à ma maison » et « J'suis pas un écrivain » (également de Maurice Laisant) qui nous révèle un autre aspect du talent poétique de notre camarade.

Je m'en voudrais d'oublier la pianiste Gaby Verlor qui a la tâche ingrate d'accompagner les chansonniers (ce n'est pas toujours « de la tarte ») et qui leur écrit leurs musiques.

Rappelons que le tour de chant et les œuvres de Verlor et Davril étaient il y a quelques années parmi les meilleurs et qu'il fut interrompu par un stupide accident qui la priva de son partenaire. Bonne chance à la courageuse Gaby Verlor.

J.-F. STAS.

CINÉMA

« Lily, aime-moi »

C'est un grand band d'air pur dans le cinéma français qui, pour une fois, a délaissé les problèmes de cœur ou de cul des bourgeois de tout acabit un tant soit peu dépressifs et mal dans leur peau, pour s'intéresser à un ouvrier que sa bonne femme a abandonné provisoirement, parce qu'il ne trouve sûrement pas le temps de s'occuper suffisamment d'elle. Or, c'est le jour même où la petite fait sa valise, qu'un journaliste un peu paumé se présente pour interroger notre gars sur sa vie quotidienne de P.3, ses rêves et ses espoirs. Tous deux vont partir en vadrouille, et croiser un boxeur marrant et un rien surclassé. Cela va donner un trio de bons copains, qui s'em-

plouront à tout faire pour que la nana de notre ouvrier calme ses nerfs et rentre au bercail. Et ils vont réussir, c'est chouette. Certains trouveront le sujet assez mince, c'est possible. Mais c'est d'abord un film agréable, sensible, plein d'humour, juste de ton, sur l'amitié, où on rencontre des gens simples, qui ne trichent pas. Dans le rôle du prolo, Rufus, est tout bonnement formidable; Folon, le dessinateur, est très sympa en journaliste un peu maladroit, mais si humain; Patrick Deware réussit à nous faire croire à son boxeur foufou, toujours K.O. Bravo, Maurice Dugowson, pour votre premier film... on attend impatiemment le second.

Bernard LANZA.

Pour soutenir le Monde Libertaire ACHETEZ VOS LIVRES A PUBLICO

3, rue Termaux - 75011 PARIS — CCP 11289-15 Paris

ANSART Pierre Sociologie de Proudhon 14,00 Marx et l'Anarchisme 57,00 La naissance de l'Anarchisme 38,70	HEPNER B.P. Bakounine et le panslavisme révolutionnaire 25,00	VOLINE La Révolution inconnue (les 3 volumes) 28,50
ARCHINOFF Le mouvement Makhnoviste 26,00	ILLITCH Ivan Une société sans école 22,00 Energie et équité 7,00	BROCHURES
AVRON Henri Aux sources de l'existentialisme 17,00	JACQUER Maurice Simple militant 36,00	AUTHIER Jean Les travailleurs face à l'armée 5,00
AUBERT Claude L'Agriculture biologique 40,00	JOYEUX Maurice L'Anarchie et la Révolte de la Jeunesse 10,00 Mutinerie à Montlac 20,00 Le Consulat polonais 10,00	BAKOUNINE Michel La commune de Paris 2,50 L'organisation de l'Internationale 1,00 Dieu et l'Etat 6,00
BAKOUNINE Michel (Œuvres complètes (tome I) 60,00 (Œuvres complètes (tome II) 80,00 Œuvres 25,00	JULLIARD Jacques Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe 60,00	BARRUE Jean L'Anarchisme aujourd'hui 8,00 Bakounine et Netchaïev 5,00
Fédéralisme, Socialisme, Antithéologisme 15,00 De la guerre à la Commune 70,00 La liberté 11,80 Les Ours 10,00 Confessions 22,00 Le Socialisme libertaire 9,00 Dieu et l'Etat 6,00	KAMINSKY BAKOUNINE ou la vie d'un révolutionnaire 15,00	BERNERI Camille Guerre de classe en Espagne 4,00 CAMPION Léo Zo d'Axa 2,50
BANCAL Jean Tome I: Proudhon, pluralisme et autogestion 27,00 Tome II: Proudhon, pluralisme et autogestion 27,00	KROPOTKINE Pierre Autour d'une vie 25,00	DAVE Victor Michel Bakounine et Marx 2,50
BARRUE Jean L'Anarchisme aujourd'hui 8,00	LECOIN Louis Le cours d'une vie 25,00 Ecrits 25,00	HEM DAY F. Ferrer, sa vie, son œuvre 3,00
BLOND Georges La Grande Armée du drapeau noir 35,50	LEFRANC Georges Les expériences syndicales en France 15,00 Les expériences syndicales internationales 15,00	HUMBERT Jeanne Paul Robin 6,00 Deux grandes figures: E. Humbert et S. Faure 5,00
BROUÉ et TEMINE La Révolution et la guerre d'Espagne 45,00	LEVAL Gaston Espagne libertaire 36-39 35,00	JOYEUX Maurice Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière 5,00 Les anarchistes et la guerre en Palestine 8,00
BRUBACHER Fritz et BARRUE Jean Bakounine ou le démon de la Révolte 25,00	LISSAGARAY Histoire de la Commune de 1871 16,00	KOLLONTAI A. L'opposition ouvrière 5,00
CAMUS et KOESTLER Réflexion sur la peine capital 18,00	LORENZO Les Anarchistes espagnols et le pouvoir 29,00	KROPOTKINE La morale anarchiste 3,00
CAMUS L'homme révolté 7,40	LOUISE MICHEL La Commune 25,00	LEHNING A. Anarchisme et marxisme dans la révolution russe 8,00
CELMA Jules Journal d'un Educateur 18,00	MAITRON Jean Le Mouvement Anarchiste en France - tome I 45,00 Le Mouvement Anarchiste en France - tome II 45,00	LEVAL Gaston Pratique du socialisme libertaire 4,00
CHOMSKI Noam L'Amérique et ses nouveaux mandarins 35,00	MAKHNO La Révolution russe en Ukraine 18,00	LEWIN Roland Erick Mühsam 2,00
CCURDEROY Ernest Pour la Révolution 34,85	NEILL Libres enfants de Summerhill 28,00	LIPIANSKY A.M. Communisme d'Etat ou socialisme libertaire 2,50
COLLINET Michel Esprit du Syndicalisme 10,00	NIEL Mathilde Psychanalyse du marxisme 14,00 Le phénomène technique 3,10 Le mouvement étudiant 7,00 La crise de la jeunesse 3,10	PRUDHOMMEAUX La Catalogne libre 5,00 L'Espagne libertaire 3,00
DARIEN Georges L'Ennemi du peuple 20,00 La Belle France 6,70	PELLOUTIER Fernand Histoire des bourses du Travail 30,00	RECLUS Elisée Evolution et révolution 3,00 La peine de Mort 2,00
DEJACQUE Joseph A bas les chefs 27,00	PROUDHON Qu'est-ce que la propriété 6,00 Justice et liberté 28,00 Du principe fédératif 40,00 Ecrits sur la religion et l'ancien et le nouveau testament annotés 40,00 De la création de l'ordre dans l'humanité 40,00 Philosophie du Progrès. La Justice poursuivie par l'Eglise 40,00 Contradictions politiques 40,00 Carnets - tome I à 3 (le volume) 40,00 Tome 4 50,00	ROCKER Rudolf Marx et l'anarchisme 2,50 Les soviets trahis par les bolchéviques 12,00 Statuts de l'A.I.T. 2,00 Les anarchistes et le cas de conscience 2,00 Les anarchistes russes et les soviets 7,50 Les origines de l'absolutisme communiste 5,50
DESANTI Dominique Les socialistes de l'utopie 9,50	RICHARDS V. Enseignement de la Révolution espagnole 15,00 Rév. cul. dans la Chine Pop. 15,00	ERNESTAN Valeur de la liberté 9,00
DOMMANGET Maurice Histoire du 1 ^{er} Mai 55,00 Sylvain Maréchal ou l'homme sans dieu 44,00 Les grands socialistes et l'éducation 44,70	SAMUEL Ecologie, détente ou cycle infernal 10,50	GRAVE J. La société anarchiste 1,00
FOURRIER Charles Le nouveau monde industriel et sociétaire 42,00	STIRNER Max L'Unique et sa propriété 25,00	PIERROT Quelques études sociales En cours de tirage par la commission d'éditions: KROPOTKINE Pierre L'anarchie, sa philosophie, son idéal 8,00
FREUD Sigmund Etudes sur l'hystérie 25,00 5 psychanalyses 30,50 La naissance de la psychanalyse 32,00 Interprétations des rêves 48,00 Malaise dans la civilisation 17,20	THOMAS Bernard Les provocations policières 34,00	VERGARA Anarcho-syndicalisme et Socialisme Libertaire 4,00 La Vasectomie 2,00
FRIEDMANN Georges Le travail en miettes 7,40	VALTIN G. Sans patrie ni frontières 54,00	MALATESTA Réponse à la plate-forme 2,00
FROMM Erich Espoir et Révolution 24,00		
SOCIÉTÉ saine et Société aliénée 30,00		
GRAVE Jean 40 ans de propagande anarchiste 49,00		
GURVITCH Georges Proudhon sa vie, son œuvre 9,50 Les cadres sociaux de la liberté humaine 28,00		

L'AFFRONTEMENT DANS L'AFFRONTEMENT

Nous marchons allègrement vers le million de chômeurs ! L'inflation a repris sa vitesse de croisière ! L'indice de production s'effondre ! Les monnaies qui garantissent les échanges sont de nouveau déréglées. Une génération de jeunes à la recherche d'un emploi s'appête à errer dans les rues, croisant les files de chômeurs ! Des usines ferment ! Des marchandises sont versées sur les routes ! Des logements demeurent inoccupés ! Des familles logent dans des taudis ! La machine économique, clé du système, craque de toute part ! C'est la crise !

Une crise qui affole les politiciens en tous genres, qui cherchent avec fébrilité la solution miracle. Fourcade appuie au hasard sur les manettes de la machine. Il bloque, il relance ! Un pas en avant, deux pas en arrière ! Le président parle. Colmator les brèches avec des discours est dérisoire ! La vérité est connue de ceux qui veulent voir ; dans le cadre du système capitaliste il n'existe plus de remèdes miracles. Réunis en concile et également cramponnés à leurs vieux mythes qui ont fait partout faillite, les économistes de gauche cherchent à l'aide de la planification marxiste à rétablir un équilibre qui sauve l'essentiel, c'est-à-dire leurs privilèges d'intellectuels bien nourris. Mais il n'existe plus d'équilibre possible pour un système économique basé sur le profit, sur la plus-value, sur l'accumulation, que ce soit par des particuliers ou que ce soit par des organismes d'Etat. Et les vieux mots tirés de la Bible ou du Capital, et qui firent si souvent le trottoir devant les temples politiques ou religieux, ont perdu de leur vertu magique.

Je l'ai dit, je l'ai écrit et je le répète ; ce qui manque aujourd'hui au capitalisme privé ou au capitalisme d'Etat pour stabiliser l'économie et pour la transformer, tout en lui conservant ses structures de classes, c'est le temps et c'est l'espace. Le temps qui permet de digérer l'évolution des techniques, la découverte des sciences, d'amortir les investissements, de rentabiliser la connaissance avant qu'elle ne devienne caduque ! L'espace qui permet de trouver de nouveaux débouchés, de décongestionner un marché qui étouffe dans ses frontières.

Aujourd'hui pour se procurer de l'énergie, le système économique libéral brûle la chandelle par les deux bouts. Il vend à des peuples qui, hier, étaient colonisés, des machines voire des usines. Ces peuples qui avant dix ans fabriqueront eux-mêmes des objets manufacturés cesseront d'être nos clients pour devenir nos concurrents et cet impérialisme économique que nous leur avons apporté va précipiter l'effondrement du libéralisme capitaliste cher à la vieille Europe.

De toute manière, l'espace de plus en plus étroit qu'il reste à équiper et qui pourrait servir de ballon d'oxygène au capitalisme libéral est placé dans des zones d'influences bien délimitées, inaccessibles à l'économie européenne. L'Asie est dans la sphère économique de la Chine, voire du Japon ; l'Amérique du Sud est dans celle des Etats-Unis, le monde communiste demeure la chasse gardée de la Russie et l'Afrique Noire va devenir celle des nouveaux Etats impérialistes de langue arabe. Les uns comme les autres ne laisseront à l'Europe que des miettes et seulement le temps nécessaire à la mise au point de leur propre appareil d'exploitation économique. Et c'est sans l'Europe qu'alors ils s'affronteront dans un univers de béton et de ferraille qui mangera la face du globe.

Dans ce pays qui noie son inquiétude dans le mirage de la société de consommation, seule l'absence d'un détonateur approprié permet que le jeu désuet de la gauche et de la droite continue à se dérouler devant un parterre de notables agrippés à leurs privilèges. Cependant ce détonateur peut-être est-il quelque part en train de s'amorcer ?

Le clan Giscard-Fourcade-Chirac a perdu la bataille du chômage, de la production, des prix ! Cette bataille dont la population devait faire les frais dans le contexte que j'ai esquissé plus haut, elle ne pouvait pas être gagnée. L'inquiétude, le désarroi puis finalement la résistance de la population ont précipité

l'échec qui est celui de la classe au pouvoir. Le patronat a transformé en réserve les sommes débloquées pour relancer l'économie. La crainte générale pousse à l'épargne et freine la consommation intérieure. La concertation entre les patrons, l'Etat et les salariés débouche sur des solutions bâtarde qui ne donnent satisfaction à personne. Les grèves nombreuses qui depuis le début de l'année secouent le pays n'ont rien apporté. Malgré les déclarations tapageuses elles n'ont été ni une victoire ni une défaite pour les travailleurs, les patrons et l'Etat. Elles ont figé des situations, causant un malaise général. Les travailleurs n'ont pas vu leur avenir s'éclaircir. Le patronat n'a pas rétabli dans les entreprises cette sérénité, atout indispensable pour que la production reprenne un rythme normal. L'Etat qui en général n'a pas cédé n'a pas vu pour autant son autorité se rétablir. Dans le cadre de la majorité comme dans celui de la minorité, dans les syndicats, les intérêts qui s'affrontent ajoutent encore à la confusion générale. L'exaspération des uns, la crainte des autres créent partout un climat d'insécurité pour les individus, pour les clans, pour les groupes d'intérêts, et ces affrontements précipitent le pays dans une situation à l'italienne où des affrontements de clans dans un affrontement de classes pourissent le climat politique, économique et social. Et une telle situation se singularise par des luttes de caractère corporatifs imbéciles, par des alliances contre nature, par un désordre idéologique qui suscite la bombe d'abord, le fascisme ensuite. Le conflit du « Parisien Libéré » illustre cette confusion générale dans les méthodes et les esprits.

L'affaire du « Parisien Libéré » pourrait être simple. Un patron de combat décide d'appliquer des méthodes nouvelles de fabrication qui entraîneront des licenciements ; le personnel s'y oppose soutenu par les organisations ouvrières. Affrontement banal dû à la situation économique et qui touche bien d'autres groupes qui paraissent indestructibles, « Hachette » par exemple. Et pourtant, à travers cet

par Maurice JOYEUX

affrontement, trois autres se mêlent où de multiples intérêts s'opposent qui faussent le jeu classique des luttes ouvrières.

Il y a d'abord la nécessité pour le groupe financier qui impulse Amaury de réduire les frais généraux d'exploitation tout en conservant à la tête de l'entreprise cette hiérarchie aux salaires scandaleux que personne, pas même le syndicat ne dénonce, car tout le monde en profite à son échelon particulier. La direction a fait le pari de maintenir les situations somptueuses de chefs et de chefs-aillons qui élargissent au budget de l'entreprise pour des salaires mensuels qui dépassent le million. Et elle compte y parvenir en « régionalisant » la fabrication du quotidien, c'est-à-dire en échappant aux accords que les travailleurs ont imposés dans la région parisienne à la presse. Même si les grèves qu'a suscitées cette politique ont gêné les autres quotidiens qui clament, ces belles âmes, « leur innocence », ce combat est un combat de classe en ce sens qu'il illustre la politique d'un patronat entouré de son encadrement privilégié qui essaye de survivre malgré la crise en conservant dans la corporation des structures de classes avec la complicité de son adversaire direct, le syndicat, un syndicat traditionnellement réformiste sous un verbiage pseudo-révolutionnaire, capable de se battre pour les intérêts corporatifs de sa branche mais qui, asservi par les politiciens qui le dominent, est incapable de poser le problème sur un terrain révolutionnaire qui est la réduction des charges par la réduction de l'appareil pléthorique de la haute administration et des directions littéraires et journalistiques. Qui est aussi, mais le syndicat n'en parle jamais, l'accession à la gestion directe et aussi, pourquoi pas, mais je vais faire rugir le syndicat, la transformation du groupe Amaury en coopérative de presse.

Mais à travers ce conflit classique de type « réformiste », un autre affrontement a surgi. Il est le fruit

du monopole du syndicat de la presse parisienne qui appartient à la C.G.T. et qui est dominé par les stalinien. On comprend, à partir d'intérêts corporatifs, l'acharnement de ce syndicat à conserver son privilège à un moment où des reconversions techniques dans la profession vont poser le problème de l'emploi. Mais on comprend aussi que pour les autres syndicats cette structure privilégiée est inacceptable ! Et le représentant de l'intersyndicale C.G.T. parlant sur Europe 1 le reconnaissait lui-même en déclarant : « Il peut y avoir des conflits entre syndicats mais ils doivent se régler en dehors du conflit du « Parisien libéré ». Peut-être. Mais seul un tel conflit pouvait permettre de donner au problème de l'indépendance syndicale une telle audience. Et puis pas d'hypocrisie. Dans un cas similaire les stalinien n'auraient pas agi autrement. Nous pourrions en montrer maints exemples. Pour ma part je veux rappeler que déjà dans une controverse avec Monatte et la Révolution prolétarienne, j'avais dès 47 posé le problème dans le Libéraire. De toute façon, et comme pour l'opposition à Amaury la confusion est complète dans ce domaine, et même lorsqu'ils blâment ouvertement l'attitude du syndicat F.O., les autres syndicats, victimes comme ce dernier de cette situation, souhaitent l'abolition du privilège.

Enfin un troisième affrontement s'ajoute aux deux autres : le problème politique. Et celui-ci, toutes les familles de pensée le ressentent profondément. Le gouvernement aussi d'ailleurs. La Fédération du livre C.G.T. est une curieuse fédération. Elle a une réputation anarcho-syndicaliste qu'elle n'a jamais eue. C'est dans l'histoire la fédération la plus réformiste et la plus corporative du mouvement ouvrier et alors même que la C.G.T. avait à ses débuts un caractère révolutionnaire. Liéchon, le premier secrétaire du Livre, maintint celui-ci dans le réformisme le plus plat. Ni Monatte et ses amis ni les libertaires du syndicat des correcteurs n'eurent d'influence sur le syndicat du Livre. Par contre le réformisme stalinien qui conservait toutes les hiérarchies de classe sous une phraséologie « révolutionnaire » conquit rapidement une corporation attachée à ses privilèges. Et c'est cette situation qui ajoute encore à la confusion que ce conflit reflète. Les communistes, mais pas seulement les communistes, la corporation prétendent jouer dans la presse le rôle de directeur de conscience. On vit des journaux d'extrême gauche interdits. On vit même le syndicat prétendre censurer le nôtre de journal parce qu'à la disparition d'un quotidien j'avais écrit un article qui lui déplaisait. On vit, les jours de grèves syndicales, des journaux syndicaux stalinien paraître alors que les autres étaient interdits. C'est une situation intolérable et qui doit finir. (Je suppose que dans une entreprise de presse mon texte aujourd'hui serait caviardé.) Ce que chacun craint dans le cas d'un mouvement de gauche, ce n'est pas la censure gouvernementale mais la censure de la cellule d'atelier et malgré leur grande déclaration les quelques anarchistes qui sont encore tolérés au Livre se tairent ou seront éjectés. Et cela aussi il fallait le dire, même si ça déplaît !

Je disais plus haut, au sujet de cet article qui, à travers un exemple, peint une situation confuse, qu'il n'y avait pas de solution à la crise économique, que la situation, qu'on vient de nous dépeindre en Hongrie est du même type que la situation mondiale, que les solutions des démocraties populaires, qui font payer par l'Etat les déficits, sont des solutions du même type que celles de Fourcade et qu'en fin de compte et par la force des choses, elles appauvrissent les populations. Il n'y a pas de remède en dehors d'une reconversion de l'économie, qui soit en même temps une reconversion de la façon de vivre, de la conversion des rapports entre les hommes, des choix dans la production, de l'égalité dans les répartitions.

Même si ça peut paraître « rétro » aux imbéciles, il n'y a plus d'autre choix qu'une révolution économique qui lamine les privilèges. Or l'affrontement des intérêts des clans dans l'affrontement des classes retarde cette transformation, sème la confusion, oppose des hommes également exploités et fournit aux classes dirigeantes le recours à l'arme suprême qui est le fascisme.